

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

1992

N°4 (Décembre)

NOTES BRÈVES

100) ARMT VII.219 – Deux nouveaux articles qui viennent d'être publiés (Villard, *CR XXXIII^e RAI* pp. 195-205 et Eidem, *RA LXXXV* [1991], pp. 109-135) nous permettent de proposer des restitutions nouvelles dans un texte économique publié jadis par Bottéro. Il s'agit de *ARMT VII.219*, relu par Charpin et Durand (*MARI II* [1983], p. 91). D'après Villard (p. 198), *VII.219* date du *VII.ZL 7'*. Cette datation permet de voir dans les lignes 3'-4' un parallèle à *ARMT XXV.133* et de restituer en conséquence la ligne 3' comme suit : [1] *ḪAR 1 1/2 GÍN a-na Q[ī-i]š-DI[NGIR]Ta-bu-bu*. Plus loin dans la tablette, à la ligne 16, le nom de la ville est relu par Charpin et Durand comme : *Za-an-an* [...]. Il nous semble que cette ville est mentionnée dans une lettre de Tell Leilan, L87-651.4 (Eidem, pp. 131-132). Eidem lit le nom comme *za-an'-na'-nim^{ki}*. Or, d'après la relecture de Charpin et Durand, il serait préférable, nous semble-t-il, de lire *za-an'-an'-nim^{ki}*. D'après *VII.219.13'-18'*, la ville se trouve à une distance maximale d'une journée de marche de *Ḫušlā* et d'*Ilān-šurā*. Charpin signale qu'*Ilān-šurā* se trouve, d'après *ARMT XXVI.317*, à une distance maximale d'une nuit de marche de Kahat (=Tell Barri) (*Tall al-Hamīdīya II*, p. 79). Durand localise *Ilān-šurā* soit à Chagar Bazar soit à Tell Arbit (*Les Dossiers d'Archéologie CLV* [1990], p. 8). D'autre part, d'après la lettre de Tell Leilan, il semblerait que Zanannum se trouve à une distance maximale d'un jour de marche de la ville où régnait Šepallu, l'allié de Mutiya. Pourtant, il semble d'après l'article d'Eidem que le nom de la ville n'est pas encore connu.

M. ANBAR (07-10-92)
11, rue Arnon 63455 TEL AVIV
ISRAEL

101) La visite des messagers d'Ešnunna à Mari – Dans mon article « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibāl-pī-El II d'Ešnunna », paru dans les *Mélanges Garelli*, 1991, p. 139-166, j'ai omis de citer un texte apparemment banal découvert en 1984 au chantier E (cf. *M.A.R.I.* 5 p. 24-27) ; on y trouve enregistrée la dépense de 15 pots de bière, donnés par Aham-arši à des messagers, dont au moins un Ešnunnéen. L'inédit TH 84.71 (daté du 15/xi) se lit en effet : (1) [...] (2) [...] (3) [...] (4) [...] 0.0.2 àm (5) lú èš-n[un-na^{ki}] (R.6) šunigin 15 pī-hu (7) šī-di-it (8) dumu-meš šī-ip-ri (9) zi-ga a-ha-am-ar-ši (T.10) iti ki-is-ki-sī (11) [u₄] 15-[kam].

Ce texte ne comporte pas de nom d'année, mais on ne peut manquer de le rapprocher d'autres textes, qui enregistrent des dépenses de viande pour des messagers d'Ešnunna au même moment de l'année : *ARMT XXIII 270* (19/x), *ARMT XXIII 280* (1/xi), *ARM XXI 40* (17/xi). Ils sont eux aussi dépourvus de noms d'année, mais B. Lafont a montré que le lot auquel ils appartiennent date de la première année du règne de Zimri-Lim (*ARMT XXIII* p. 247). Il s'agit clairement des messagers ešnunnéens venus apporter les offres de paix d'Ibāl-pī-El à Zimri-Lim, peu après sa montée sur le trône de Mari (*Mélanges Garelli* p. 158). Leur présence à Mari était attestée par les textes du bureau de la viande, elle l'est désormais également par un document du bureau de la bière.

Dominique CHARPIN (08-10-92)
à Tell Mohammed Diyab

102) The deification of Šu-iliya of Eshnunna while being a « scribe » – Seal No 5 in OIP 43 (p. 143) is as follows :

[d]I-bi-dŠin	The divine Ib-bi-Sin,
[lu]gal kalag-ga	mighty king,
lugal Urim ^{ki} -ma	king of Ur,
lugal an-ub-da-limmu-ba	king of the four quarters,
dŠu-i- ^{li} -a	the divine Šu-iliya,
dub-[sar]	scribe,
dumu I-tu-[ri-a]	son of Ituriya,
énsi	the ensi,
arad-zu	your servant.

Whiting argues in JAOS 97, 171ff that the name is dŠu-iliya not Ilšu-iliya and believes that first DINGIR is the divine determinative of Šu-iliya. However, this seal seems to be against his suggestion because Jacobsen says : « It would clearly be impossible to assume that the owner of the seal was already deified at a time when he was merely a young scribe in the service of Ib-bi-Sin. » Whiting doubts if there is a DINGIR before Šu in this seal but since the seal impression is lost, he cannot make collation.

In one hand, it is difficult to believe that Jacobsen, who used this seal to prove that Šu-iliya was not deified, could read the name in the seal : dingir-Šu-i-^{li}-a, without check and make a mistake. In another hand, the reading of Whiting : dŠu-iliya is certainly right according to the grammar. The only way to solve this dilemma is to believe that Šu-iliya was really deified when he was a « scribe ». This special deification could be explained by the particular political situation in Eshnunna during the reign of Ib-bi-Sin of Ur. As we know, the Ur III year names from Šulgi 30 to Ib-bi-Sin 3 (cf. AfO 34 33 n. 24) are all attested in the Eshnunna tablets except Šulgi 34, 38 and Amar-Sin 2-3, and then the local year names appeared (OIP 43 161ff) so that it is highly possible that Šu-iliya became king of Eshnunna in Ib-bi-Sin 4. That means that at most three years after this seal naming Ib-bi-Sin as king was made, Šu-iliya rose up to the throne from a « scribe » since the earliest possible year for its use was Ib-bi-Sin 1. Hence, he was not a young and common scribe but the crown-prince as « scribe » when the seal was made.

Such a seal naming Ib-bi-Sin as his lord could only be owned by a higher official of Ib-bi-Sin in Eshnunna, usually an ensi, since the lower officials there called the ensi as their lord (see seal no 2, OIP 43 142). Šu-iliya was possibly deified as « son » of Tišpak when his father Ituriya, the ensi, was too old to rule so that he ruled the province as the prince regent on behalf of his father. Although he was not able to call himself « ensi », a deified « scribe » was honourable enough for the regent. For he was « son » of Tišpak, see seal no 6 and 8A (Whiting, JAOS 97 171ff). From the photo of seal no 6 in OIP 43 215, [d]umu-š^u can be clearly seen.

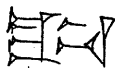
Another deified crown-prince in the Diyala-Lower Zab region in this period was dZabazuna, son of dIdi-Sin, king of Simurru (Sumer 34 122f). A seal impression of Zabazuna is on a tablet dated by Whiting from the end of the Ur III dynasty to Bilalama, i.e. the contemporary of Šu-iliya (AfO 34 30ff).

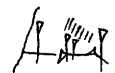
WU YUHONG (13-10-92)
University of BIRMINGHAM
P.O.B. 363 BIRMINGHAM B15 2TT
GRANDE-BRETAGNE

103) SAHAR = kuš₇? – Dans N.A.B.U. 1992/48 R.H. Beal a montré de façon convaincante qu'il faut lire šuš et non kuš₇ pour SAHAR quand il représente un nom de profession. Je voudrais faire deux observations :

1) La collation des textes de PEa conservés à Philadelphie montre que l'éditeur a eu raison de choisir la lecture ku-uš pour la l. 248, même si, rétrospectivement, on peut avoir un léger doute ; en effet le témoin Eu est assez effacé, seul le texte Bb est clair et le KU n'est pas très net. Pour faire un SU¹ il faudrait supposer que le scribe a effacé la fin du signe en écrivant le UŠ. Ce n'est pas tout à fait impossible, mais, vu l'état des sources, je crois plus raisonnable d'admettre le bien-fondé d'une lecture kuš₇ à côté de šuš.

PEa 248, les témoins intéressants pour la lecture kuš₇ :

Bb 

sq  (cf. PBS V 126)

Eu 

2) Un bénéfice annexe de la découverte de Beal est de nous donner probablement le sens ou plutôt un équivalent akkadien (*kizû*) pour le signe archaïque ŠE+NÁM quand il désigne une personne s'occupant d'élevage d'animaux ; cf. P. Steinkeller *Aula Orientalis* 2 (1984) 139-141. SAHAR pourrait être une graphie moderne de l'ancien ŠE+NÁM.

Antoine CAVIGNEAUX (23-10-92)
University Museum
33rd and Spruce Streets
PHILADELPHIA PA 19104, USA

104) On the writing of the name Šamaš-šuma-ukīn – In n. 5 on page 103 of my recent book *Babylonia 689-627 B.C. : A Political History* (Istanbul/Leiden, 1992) I stated that with regard to the name of Šamaš-šuma-ukīn (king of Babylonia 667-648) « on no occasion is the first part of the name written ^dUTU. » Dr. W. Mayer has kindly pointed out to me that the copy of CBS 1701 (PBS 1/2 no. 108) has the name written with the UTU sign in obverse 1' : ^dJUTU-MU-GI.NA 'LUGAL'. When I was first studying the writings of the name in 1979 I noted this otherwise unique form and asked Dr. M. Roth who was then in Philadelphia to collate the passage for me. Her collation (see the copy below) indicated that for the first element of the name the tablet actually has [N]U₁₁ preceded by the bottoms of two vertical wedges. Thus, the line in question appears to have [...] ^rd¹[GI]Š.[N]U₁₁-MU-GI.NA 'LUGAL' [...]. It was remiss of me not to mention the supposedly unique writing in PBS 1/2 no. 108 and Dr. Roth's kind collation.



Grant FRAME (24-10-92)
Royal Inscriptions of Mesopotamia
University of Toronto
TORONTO, ONTARIO, M5S 1A1 CANADA

105) Lettres « barbares » de Shemshâra – J. Laessøe et Th. Jacobsen ont publié récemment (*JCS* 42, 1990, p. 127-178) un lot de 11 lettres provenant de Tell Shemshâra : six d'entre elles ont pour auteur Samsi-Addu, quatre émanant du général Etellum (lettres III à VI), et une d'un autre correspondant du gouverneur Kuwari, nommé Yadnum (lettre XI). J. Eidem avait déjà observé que les lettres d'Etellum abondaient en particularités orthographiques et grammaticales, qu'il attribuait à un scribe « badly trained » (*Iraq* 47, 1985, p. 100, note 81). En réalité, toutes ces particularités se retrouvent dans les lettres dites « barbares » de Yamsûm, analysées par D. Charpin dans son article « L'akkadien des lettres d'Ilân-šurâ » (*Reflets des deux fleuves, Mélanges A. Finet*, 1989, p. 31-40). On peut en dresser la liste suivante, dans l'ordre adopté par D. Charpin :

a) Phonétique

Graphies défectueuses des géminées :

III : 5 *a-ka-šu-um* (assimilation consonantique avec graphie défectueuse)

XI : 14 et 28 *e-li-pf-im*

XI : 28 *du-pu-ur*

Notations de longues abusives :

IV : 25' *šu-bi-la-a-am*

V : 9 et 12 *ur-ra-a-am*

V : 14 *ta-la-ka-a-am*

XI : 6 *im-qú-ta-a-am*

XI : 27 *ma-ta-a-am*

Alternance l/n :

IV : 10' et 16', V : 6 *Ik-ka-al-nim^{ki}* ; à Mari *Ik-ka-al-lim^{ki}* (ARM I 69+M.7358 : 16, dans *M.A.R.I.* 4, 1985, p. 313).

b) Syllabaire

Confusion sourdes/sonores :

PA = bá III : 21 [*š*i-*i*]k-ša-ab-bá-am

III : 24 [*i*]-ša-ab-bá-at

IV : 17' ib-bá-ši

TA = dá III : 29 nu-dá-am-mi-iq

VI : 20 i-ta-ad-dá

XI : 17 li-dá-ap-pf-ru

(VII : 10 lire i-ta-at au lieu de i-dá-at)

TE = de₄ }
DI = ti₄ } IV : 23' ti₄-de₄

TI = di VI : 4 et 58 na-di
VI : 9 ta-na-ad-di-in
VI : 36 ÌR-ar-di
VI : 43 et 48 wa-ar-di-ka

DU = tù VI : 14 Qú-tù-ú
VI : 41 i-ma-aq-qú-tù

c) Syntaxe

Phrases nominales :

VI : 23-24 [š]a-pí-il-ti ša-bi-i[a i-na] ma-ḥa-ar LUGAL

VI : 37 wa-ar-du-ia-mi

Verbe entre ses compléments :

III : 29-30 iš-te-et i nu-dá-am-mi-iq a-na be-lí-ne

IV : 15'-16' i-na GN₁ lu-ú qú-ur-[ru-ba-at] a-na ni-iḥ-ra-ar GN₂

V : 16-18 a-na GN lu-ú qú-ur-ru-ba-at [a]-na ni-iḥ-ra-ar ša-bi-im

VI : 8-9 na-pa-ša-am ú-ul ta-na-ad-di-in-ma ma-tam ša-a-ti

VI : 17 mi-na-am ni-ip-pa-al LUGAL

d) Stylistique

Usage de -mi dans un discours rapporté :

VI : 37 um-ma at-ta-ma wa-ar-du-ia-mi

On remarquera qu'on relève exclusivement ces diverses particularités dans les lettres d'Etellum et de Yađnum. Ces deux personnages sont au service de Samsi-Addu (cf. J. Eidem, *loc. cit.*, p. 99-100), mais nous ignorons leur origine, de même que l'identité des scribes qui rédigeaient leurs missives. De toute façon, ces lettres témoignent une nouvelle fois de l'existence d'une tradition particulière nord-syrienne, qui doit avoir coexisté avec la « koiné » nord-mésopotamienne. Cette tradition est aussi illustrée par une lettre expédiée de Talḥayûm, à l'ouest de l'Idamaraš (cf. J.-M. Durand, RA 82, 1988, p. 97-107), et par des lettres inédites émanant de deux roitelets de l'Idamaraš, Ili-Eštar de Šunâ (A.99) et Amût-pî-El de Šuduḥum (A.1932). D. Charpin a fait observer que la présence de marchands assyriens dans le pays d'Apum, voisin du royaume d'Ilân-šurâ, pouvait avoir exercé une influence sur la culture écrite de la région (*loc. cit.*, p. 40). L'emploi par Etellum du terme *niggallum* dans le sens de « moisson » (VI : 40) est peut-être une trace de cette influence : en effet, cette acception n'était connue jusqu'ici que des lettres cappadociennes.

J.-R. KUPPER (26-10-92)

14c Rue de Sélys

4053 EMBOURG BELGIQUE

106) L'enterrement du roi d'Ur Šu-Sîn à Uruk – M. Sigrist, dans son étude « Le deuil pour Šu-Sîn », parue dans les *Mélanges Sjöberg*, Philadelphie 1989, p. 499-506, a réuni des documents qui lui permettent d'établir que le roi d'Ur Šu-Sîn fut enterré à Uruk, sans toutefois commenter cette localisation. Bien qu'il n'y ait pas fait référence, il répondait ainsi à la question posée par P. R. S. Moorey, « Where did they bury the kings of the IIIrd dynasty of Ur? », *Iraq* 46, 1984, p. 1-18. Ce dernier a montré que les soi-disant mausolées de Šulgi et Amar-Sîn à Ur n'étaient sûrement pas destinés aux sépultures de ces souverains. Dans la mesure où, d'après les textes étudiés par Sigrist, il paraît certain que Šu-Sîn fut enterré à Uruk, il n'est pas impossible que les rois d'Ur III aient tous été enterrés dans la ville d'où leur dynastie était originaire (à l'exception bien entendu d'Ibbi-Sîn, mort exilé en Iran). S'il faut citer un parallèle, on peut évoquer le cas de Yahdun-Lim, dont le tombeau se trouvait à Terqa, non à Mari.

Cette localisation à Uruk explique pourquoi un des documents comporte des offrandes à la divinité Gansurra, dont l'identité a intrigué Sigrist (*loc. cit.* p. 504 n. 24). Il s'agit à peu près certainement de Kanisurra, dont le culte est bien attesté à l'époque paléo-babylonienne à Uruk (puis à Kiš après le transfert des cultes d'Uruk dans cette ville ; cf. mon *Clergé d'Ur* p. 411-413). On peut donc faire remonter le culte de cette déesse au delà de l'époque OB (cf. D.O. Edzard, qui parlait de Kanisurra comme d'une « seit der altbab. Zeit bezeugte Göttin » (RIA 5 p. 389) ; le problème de l'étymologie de son nom reste entier.

La question se pose de savoir quel était plus précisément le cadre de cette inhumation. Pour Sigrist, Šu-Sîn fut enterré dans un caveau sous le palais d'Uruk. Les choses ne sont pas si simples. On commencera d'abord par écarter la référence de Sigrist (p. 504b) au pseudo *bît kispim*, qui est un fantôme (cf. AfO 36/37, 1989/90 p. 106a). Dans la mesure où les textes font allusion à un « village » (é-duruš), il n'est peut-être pas inutile de rappeler l'existence, à l'époque paléo-babylonienne, du toponyme Bît-Šu-Sîn, qu'on sait avoir été situé près d'Uruk : ne serait-ce pas un domaine des environs d'Uruk où serait situé ce palais de Šu-Sîn sous lequel il aurait été enterré ? Si cette hypothèse se vérifiait, il faudrait alors admettre que Šu-Sîn ne fut pas enterré avec les autres rois d'Ur. Mais on se rappellera qu'il fut pendant des années gouverneur militaire

(šagina) d'Uruk, avant son avènement (cf. P. Michalowski, « Dūrum and Uruk during the Ur III Period », *Mesopotamia* 12, p. 83-96). Il pourrait s'être préparé un caveau funéraire dans un lieu qui lui tenait à cœur. La question, on le voit, méritera une étude approfondie.

Dominique CHARPIN (02-11-92)
Appt 2103, 10 villa d'Este 75013 PARIS

107) Correction à N.A.B.U. 1992/94 – J'ai proposé dans N.A.B.U. 1992/94 « Collations à RS 15.140 et 17.379[A] » la translittération de RS 17.379[A] : 4 : [it-t]a-ši! é.[h]i.ʿaʿ ša i-na^{uru}sag.du. Or il ne s'agit certainement pas d'une erreur scribale, comme J. Nougayrol interprétait RS 15.126 (PRU 3 112a) : 3 (it-ta-ši (!)); 16.189 (PRU 3 91s.) : 4 (i-ši (!)); 16.206 (PRU 3 106a) : 4 (it-<ta->ši (!)); 16.242 (PRU 3 154s.) : 4 (it-ta-ši (!)), suivi par J. Huehnergard (*The Akkadian of Ugarit* (HSS 34), Atlanta 1989, p. 97).

Le signe qui est écrit dans tous ces cas est DIN, et c'est bien it-ta-din (RS 15.126 : 4 ; 16.242 : 4), id-din (16.206 : 4) et i-din (16.189 : 4) (voir pour ces deux derniers cas W.H. van Soldt, *Studies in the Akkadian of Ugarit. Dating and Grammar* (AOAT 40), Neukirchen-Vluyn 1991, p. 496 n. 49) ce que le scribe voulait probablement écrire. En effet, on trouve assez souvent à Ugarit l'emploi de la formule nadānu-nadānu en dépit de la plus classique, et peut-être originelle, našā-nadānu (voir aussi RS 16.136 (PRU 3 142b) ; 16.150 (PRU 3 47a) ; 16.171 (PRU 3 147b) ; 16.269 (PRU 3 68s.)) – d'où l'emploi de la même formule ytn-ytn dans les textes analogues rédigés en langue ougaritique (KTU 3.2 et 3.5) (cf. B. Kienast, « Rechtsurkunden in ugaritischer Sprache », *UF* 11 (1979), pp. 435ss.).

Donc, je propose maintenant de lire RS 17.379[A] : 4 :

[it-t]a-din é.[h]i.ʿaʿ ša i-na^{uru}sag.du

Ignacio MÁRQUEZ ROWE (09-11-92)
Institut d'Estudis del Pròxim Orient Antic
de l'Universitat de BARCELONA
ESPAGNE

108) Trees and Timber in Mesopotamia (Bulletin on Sumerian Agriculture, VI) Cambridge 1992 – (contribution de P.R.S. Moorey & J.N. Postgate, aux pp. 197-199) – En addition à l'utile note de St. John Simpson (N.A.B.U. 1992/87), il semble intéressant de continuer à compléter la liste des sites dans lesquels des restes de bois ont été trouvés. En effet, sous palmier peuvent être ajoutés les sites de Tell ed-Dēr (l'ancienne Sippar-Amnānum) et de Babylone ; l'identification en est due aux fouilleurs et peut être considérée comme sûre du fait de l'aspect bien caractéristique du palmier carbonisé, sans qu'il soit nécessaire de recourir à un spécialiste, ce dernier ne pouvant d'ailleurs pas préciser les différentes variétés¹.

A Tell ed-Dēr, il s'agit de fragments d'une grande poutre de palmier transversale destinée à soulager les solives en peuplier de la toiture² dans le locus 17 de la Maison d'Ur-Utu, probablement incendiée en 1629 av. notre ère³.

A Babylone, et ne provenant pas de sources textuelles laissées volontairement de côté dans BSA VI, O. Reuther mentionne des morceaux de palmier provenant de la toiture de maisons paléo-babyloniennes détruites par le feu⁴.

Par ailleurs, pour les restes de palmier d'Abū Qubūr mentionnés par W. Van Zeist⁵ et repris dans BSA VI, voir maintenant la publication de ce bâtiment d'époque parthe⁶.

D'autre part, d'autres essences de bois carbonisés (déjà indiquées dans BSA VI) provenant de la maison d'Ur-Utu ont pour fonction reconnue, soit un pivot de porte, avec des restes de pin d'Alep trouvés dans une crapaudine de la porte 4/27⁷, soit comme élément de séparation de lots superposés de tablettes, comme dans le locus 22 par exemple, sans qu'il s'agisse toutefois d'étagères. Ici, les bois identifiés sont le peuplier, le tamaris et le pin d'Alep⁸.

1. Par ex. W. Van Zeist, 1989 : « Some Plant Remains from Abū Qubūr », *NAPR* 4, 37, identifie des morceaux de palmier-dattier provenant du site d'Abū Qubūr sans pouvoir préciser la variété à laquelle ces fragments appartiennent (AQ 557 et AQ 567 : Résidence Achéménide ; AQ 1395 : bâtiment d'époque parthe).

2. Le bois de peuplier a été identifié dans W. Van Zeist, 1984 : « Paleobotanical Investigations of Tell ed-Dēr », *Tell ed-Dēr* IV, 132 : PR 5212, mentionné comme provenant du locus 15 maintenant 17. Au sujet de cette nouvelle numérotation, cf. H. Gasche 1989 : *La Babylonie au 17^e siècle avant notre ère : approche archéologique, problèmes et perspectives*, n. 4. Pour la localisation archéologique et l'interprétation de la toiture du locus 17, cf. H. Gasche, 1989, 37.

3. H. Gasche, 1989, 105 et n. 8.

4. O. Reuther, 1926 : *Die Innenstadt von Babylon (Merkes)*, 7.

5. W. Van Zeist, 1989, 37 (AQ 1395).

6. H. Gasche & N. Pons, 1991 : « Fouilles d'Abū Qubūr. Chantier F. Le 'Bâtiment Parthe' », *NAPR* 7, Plan 1 pour la localisation des poutres de palmier.

7. W. Van Zeist 1984, 132 : PR 5217. Pour la localisation archéologique et l'interprétation, cf. H. Gasche, 1989, 27.

8. W. Van Zeist, 1984, 131 : PR 5211 ; 132 : PR 5215. Pour la localisation archéologique et l'interprétation, cf. H. Gasche, 1989, 30.

N. PONS (10-11-92)
8, rue du Cdt Mouchotte
75014 PARIS

109) LUL-bi = lib-bi – Dans la descente d'Inanna aux Enfers 235-236 (: 261-262, cité d'après Sladek, Inanna's Descent, Diss. Baltimore, 1974), on a, parmi d'autres images décrivant l'aspect peu ragoûtant d'Ereškigal :

šu-si-ni urudu LUL.BI.gin₇ an-da-gál

siki-ni ga-raš^{sar}-gin₇ sag-gá-na mu-un-ur₄-ur₄

« Elle tient son doigt comme un ..., elle empoigne ses cheveux comme des poireaux ». Gilgameš Enkidu et les Enfers 204-205, texte AA (d'après Shaffer, Sumerian Sources, Diss. Penn, 1963 p. 77) est presque identique (et sans doute plagié du passage précédent, peut-être parce qu'une version aujourd'hui perdue de l'histoire contenait une tentative de séduire Ereškigal, tout comme dans la Descente d'Inanna) : [...*L]UL.*BI-gin₇ an-da-[gál], [...*SA]R-gin₇ ì-gur₅-gur₅. Le fragment SK 118 face ii 2-3 contient le même thème littéraire, mais en graphie syllabique : šu-si-ne li-bí-DU [...], si-ki-ne ga-ra-sa-gá [...]. Comme le soupçonnait déjà Sladek (op. cit. p. 210), il faut donc lire : lib-bi, même si le rapprochement que Sladek fait avec akk. *libbu* me paraît douteux. La glose *lu-ul* de Hh VII A 242 est donc décidément fautive, comme l'avait soupçonné Landsberger (MSL IX 27). Je ne sais si on est arrivé à définir plus précisément le sens de *lubbu* «partie de balance» (CAD). Comme lib-bi et lib-bi-du/da sont aussi bien une partie du corps (*kamkissu* « ? », *kursinnu* « lower leg », Hh XV 248-249) qu'un instrument, non seulement une partie de balance mais aussi quelque outil agricole (ḡ^{is}lib-bi-du mu-sar-ri « *libbidu* de jardin », qu'ils sont en bois (Hh VI 110-112 et Hh VII A 242-244 avec MSL IX 27 et CAD *kursinnu* A) ou en cuivre (notre passage uniquement), on songe à une métaphore du type du français « cheville ». Comme il a pu être comparé aux doigts d'Ereškigal, lib-bi-(du) était sans doute un objet allongé, peut-être crochu. Dans l'usage agricole, on pourrait songer à une sorte de tuteur.

Antoine CAVIGNEAUX (11-11-92)

110) More attestations of 'NĪ in Emar and Munbāqa – In his review of *Emar VI/3* (RA 83, pp. 163-191), J.-M. Durand proposed to understand *an-na-ti* (*Emar VI* 8 : 34) and *an-[nu-ū]* (*Emar VI* 10 : 12) as derivative forms of 'NĪ « to change » corresponding to *ēnû* « substitute » rather than those of the demonstrative pronoun *annû* (p. 173) :

(31) É-tu₄.ĤÁ ša ^ma-gal-li DUMU ĥi-nu-^dda-gan (32) ^mpīl-sú-^dda-gan DUMU ^dISKUR-GAL (33) a-na É.GAL il-qè-šu-nu (34) ù É-tu₄.ĤÁ an-na-ti (35) i-na pu-ū-ĥi-šu-nu (36) a-na ^ma-gal-li DUMU ĥi-nu-^dda-gan (37) id-di-in-šu-nu

(Description of three houses and one *eršetu*.) The houses belonged to PN₁ son PN₂. Pilsu-Dagan son of ^dISKUR-GAL took them over for the palace. And he gave *these* houses to PN₁ son of PN₂ in exchange for them. (*Emar VI* 8 : 31-37)

(9) É-t[u₄-š]a ^ma-ĥi-^dda-gan DUMU ĥi-in-nu-^dda-gan (10) ^mpīl-^lsú-^dda^l-g[an DUMU] ^ld^lISKUR-GAL (11) a-na É.GAL il[-qè⁹-]šu (12) ù É-tu₄ an-[nu²-ū⁷] (13) a-na pu-ĥi ša ^lÉ⁹-ti⁹-šu⁷ (14) a-na ^ma-ĥi-^dda-gan^l DUMU ĥi-nu-^dda-gan id-di-in-šu

(Description of a house.) The hous[e] belonged to ^lP^lN₁ son of PN₂. Pilsu-Dag[an son of] ^dISKUR-GAL to[ok] it over for the palace. And he gave *this* house to ^lP^lN₁ son of PN₂ in exchange for ^lhis house^l. (*Emar VI* 10 : 9-14)

As evident from the translation, it would be very strange if *an-na-ti* and *an-[nu-ū]* were demonstrative pronouns referring to the real estate described at the beginning of each document : The king confiscated property and then granted that very property to the same person from whom he had confiscated it. This seems most unlikely. Thus Durand's proposal appears to be the only reasonable way to make sense of these two examples.

en-nu in *Emar VI* 159 : 9 seems to be another example of *annû* = « substitute », which Durand failed to recognize :

(Description of one *KI.eršetu*) (9) u 2 *KI.er-še-tu₄ an-nu* (10) ša a-bi-EN u ia-túr-^dda-gan (11) a-na a-bi-ia DUMU EN-li-da (12) a-na pu-ū-ĥi *KI.er-še-ti-šu* (13) a-na a-bi-ia (14) id-di-nu (15) 2 *KI.er-še-ti* (16) 2 a-bi-ia^l (17) il-qè ... (*Emar VI* 159 : 9-17)

Is the document referring to one *KI.eršetu* or two? Arnaud thinks it is two, while Durand tries to prove that it is one (RA 84, p. 64). Each view has its drawback. If it is two, why is the land registry nothing but single? On the other hand, if it is one, why is there the numeral « two » before *KI.eršetu* on ll. 9 and 15? Durand tries to solve the problem by assuming that u 2 (l. 9) and 2 (l. 16) are the beginnings of the erased *KI* and *A* signs, and that 2 on l. 15 is not there. On Arnaud's hand copy, however, u 2 on l. 9 and 2 on l. 16 do not look erased, and I

can clearly see 2 on 1. 15. We can solve this problem by assuming that *an-nu* on 1. 9 is another attestation of *annû* = « substitute » :

(Description of *KI.eršetu*) And two substituting *KI.eršetu*'s belonged to PN₁ and PN₂. They gave (them) to PN₃ son of PN₄ in exchange for his (= PN₃) *KI.eršetu* (described at the beginning). PN₃ took the two *KI.eršetu*'s, both of them.

The document concerns exchange between one *KI.eršetu* owned by *a-bi-ia DUMU EN-li-da* and two *KI.eršetu*'s owned by *a-bi-EN* and *ia-túr-d da-gan*. For the singular *annû* modifying 2 *KI.er-še-tu*₄, cf. 2 *GIŠ.ḫa-aṭ-tá-šu še-eb-ra-at* ... (Emar VI 256 : 5-6).

In addition, a text from Tall Munbāqa (see W. Mayer, *MDOG* 122, 1990, p. 59-61) may attest a denominative verb of *annû* = « substitute » :

(25) *ša a-wa-ti an-ni-ti ú-na*

Whoever should substitute these words ... (T 35 : 25)

Mayer notes that *ú-na* must be an abbreviation for *ú-na-ka-ar* (*loc. cit.* p. 61). While this may be so, since *nukkuru* is the regular verb for the curse formula in Emar (I do not know if it is also the case in Munbāqa), it is possible to understand *ú-na* as *unna*, i.e. the D present 3ms form of *enû* « to change ». Since the D stem of *enû* is otherwise unattested in Akkadian (cf. *CAD E*, p. 173ff.), it was probably invented as a denominative verb of *annû* « substitute ».

Jun IKEDA (16-11-92)

26 Gordon Street, TEL-AVIV 63438

ISRAEL

111) RS-akk. *nutku* und ug. alph. *ntk* « Glaspaste, -perle(n) » – Das im RS-Akk. erwähnte Material *nutku* (NA₄ *ka-am-ma* : *nu-ut-ki la-a ta-na-aš-ši-ma la-a tu-še-ba-la*), PRU 4 222 (RS 17.383) : 24) ist mit Sicherheit mit dem in PBS 2/2 102 : 8ff. vorkommenden *nitku* identisch (s. schon *CAD N/2* S. 299 : *nitku* B). Aus der RS-Stelle ergibt sich mit höchster Wahrscheinlichkeit die Bedeutung « Glaspaste, -perle(n) » o. ä. : ein u. U. unerwünschter Ersatz für den echten Lapislazuli. Somit sind mB *ni/utku* als nom. Themen (*pirs* bzw. *purs*) der ausser akk., hb. und aram. auch ug. belegten sem. Basis /n-t-k/ « tropfen, giessen, schmelzen » usw. zu verstehen (anders *AHw* und *CAD s. v.*).

In den alphabetischen Texten aus Ugarit ist das Wort übrigens in KTU 4.278 : 12 belegt : es handelt sich um die Endeintragung einer Liste von NNP, « allesamt (Lieferanten von) Glaspaste » (*klh*m* ntk* ; für die Lesung s. M. Dietrich-O. Loretz *UF* 16, 1984, 352).

Joaquín SANMARTÍN (18-11-92)

Universitat de Barcelona

Institut Interuniversitari d'Estudis del

Pròxim Orient Antic (IEPOA).

Gran Via de les Corts Catalanes, 585.

E-08007 BARCELONA

ESPAGNE

112) A propos d'un contrat-*naruqqu* – Dans son analyse sur les associations commerciales selon les sources paléo-assyriennes, M. T. Larsen, *Iraq* 39, 1977, 119-144 résume le cas d'un contrat-*naruqqu* administré par Ikūnum, fils de Sabāya, dans lequel Šū-Hubur et Aššur-imitti ont investi d'importants capitaux. Ce dossier a été préalablement analysé par J. Lewy, *EL* II, 1930, p. 103-108 dans une longue note où il étudie l'emploi du terme *šalšātum* « tiers ». A la lumière de la correspondance réunie de Šū-Hubur (cf. C. Michel, « Le décès d'un contractant », *RA* 86/2, 1992, à paraître), une nouvelle pièce peut être versée à ce dossier. Šū-Hubur et Aššur-imitti, habitants d'Aššur, ont remis à Ikūnum de l'or dans le cadre d'un contrat-*naruqqu* (pour un autre contrat de ce type dans lequel Šū-Hubur est dépositaire de fonds, cf. le texte *Adana* 237 D, K. Hecker, *Festschrift L. Matouš*, 140 note 39). Toutefois, suite à une mauvaise gestion des capitaux, Ikūnum se trouve dans l'incapacité de rembourser le tiers constituant la garantie minimale (*CCT* 4 9a). Sa situation financière est par ailleurs mal en point puisque, non content de ne pouvoir honorer son contrat, il doit de l'argent à Šū-Hubur sur la vente d'étain et d'étoffes, *KTS* 2 48, 5-9 : « Tous tes compagnons qui ont reçu de l'étain et des étoffes en même temps que toi m'ont envoyé l'argent équivalant au prix de mon étain et de mes étoffes, alors à ton tour, si tu es mon frère, paye l'argent équivalant au prix de mon étain et de mes étoffes à Pūšu-kēn ! »

Šū-Hubur expédie alors la lettre *CCT* 6 47 à Pūšu-kēn, son représentant à Kaniš, pour lui annoncer la nomination d'un commissaire. Ce dernier est donc désigné à la demande du bailleur de fonds ; il est chargé de transmettre les instructions des autorités d'Aššur au *kārum* de Kaniš, l. 3-9 : « Au sujet d'Ikūnum à propos duquel tu m'as écrit, ici, quant à son tiers, je vais prendre un commissaire dans le pays, et je te l'enverrai par la prochaine (caravane). », *a-šu-mi I-ku-nim, ša ta-aš-pu-ra-ni, a-na-kam a-šu-mi šāl-ša-ti-šu, i-ma-ti-im ra-bi-ša-am, a-ha-az-ma iš-ti, wa-ar-ki-ú-tim, a-ša-pá-ra-kum*.

Un commissaire du nom de Puzur-ilī a effectivement quitté Aššur avec un ordre écrit pour clarifier cette affaire (CCT 3 22b⁺ = ACMI 373). Après enquête, il s'avère qu'Ikūnum a toutefois réalisé un petit profit lors de cette opération (VS 26 65 = J. Lewy, *EL* II, p. 108 note). Trop heureux de pouvoir récupérer leurs investissements initiaux, et face à la situation économique de leur mandataire, les créanciers décident de rompre le contrat et dégager Ikūnum ; la dissolution du contrat doit leur permettre de prendre possession des capitaux alors disponibles (CCT 3 22b⁺ et KTS 1 21b).

Cécile MICHEL (19-11-92)

Le Mas Laurent
11, rue des Causses
91940 LES ULIS

113) Une nouvelle graphie du dieu Aški – Les tablettes d'Išān Mizyad (l'ancien Zimahul(a)?) publiées par Nawala Ahmed dans ASJ 11, 1989, 329-352 sont plus importantes qu'elles ne paraissent, puisqu'elles constituent une des rares archives « stratifiées » de l'époque d'Ur III. Le peu de textes publiés permet presque de reconstituer le calendrier local. Je signale seulement ici un détail intéressant : le même nom est écrit une fois lú-dāš-gi₄ (p. 330 M₂-1 :20) et deux fois lú-aš-šir²-gi₄ (p. 337, M₂-13 :20 et p. 346, M₂-23 :17). Il s'agit chaque fois de la même personne, qui apparaît régulièrement entre èr-ra-ga-šīr et a-ha-ni-šu. Cette graphie prouve une fois de plus la justesse de la lecture aški découverte par R. Biggs (JCS 24, 1971, 1 sq.) ; pour la graphie (aš)-ŠIR-SIG₇ cf. ASJ 9, 1987, 45. Un autre groupe de textes de Mizyad a été publié dans Sumer 43, 1984, partie arabe 183-214 par F. Reshid, qui propose (p. 191 sq.) Bāb-dÉ-a comme nom ancien du tell.

Antoine CAVIGNEAUX (24-11-92)

114) Le point sur les deux Sippar – Depuis que j'ai écrit mon article « Sippar : deux villes jumelles », RA 82, 1988, p. 13-32, les indices se sont multipliés, qui renforcent, me semble-t-il, l'essentiel de la proposition que j'avais alors formulée et permettent de la corriger sur un point.

a) L'équation Sippar de Šamaš = Sippar Yahrurum peut être confirmée de plusieurs façons. Ainsi, R. Harris dans *Ancient Sippar* p. 177 n. 143 écrivait-elle : « I am aware that the picture I present of the *bārā* is confusing. For on the one hand he is linked with the Šamaš temple in Sippar and the other hand with Sippar-Yahrurum. But our material is too limited to be more precise. There is also the possibility that the diviner might travel from one city to another ». Les hésitations peuvent désormais être levées : la documentation devient parfaitement cohérente puisque le temple de Šamaš se trouvait à Sippar-Yahrurum. Une confirmation supplémentaire se trouve dans le dossier du commerce de la laine appartenant au temple de Šamaš (cf. déjà RA 82, 1988, p. 23 n. 43). La commercialisation de cette laine était en effet confiée à un portier de Sippar-Yahrurum (CT 6 24a, *Journal asiatique* 270 p. 49 et n. 55) ou à Išū-ibni, le chef des marchands de Sippar-Yahrurum (CT 8 30c, cf. JA 270, p. 51 et n. 60 et NABU 1990/9). Ces données viennent d'être complétées par le texte du Louvre copié par D. Arnaud dans BBVOT 1 1 : c'est le *kārum* de Sippar-Yahrurum (l. 4) qui est chargé de commercialiser la laine du temple de Šamaš.

b) Grâce à F. Joannès, l'objection principale à ma proposition, d'ordre archéologique, peut être levée. H. Gasche (*La Babylonie au 17^e siècle avant notre ère...* p. 115) s'était fait l'écho de mes propres doutes concernant la localisation de Sippar *šātim* (u₄-ul-lí-a) à Tell ed-Dēr : le site de Tell ed-Dēr est en effet de fondation plus récente que Abu-Habbah (voir déjà RA 82 p. 26-27). Il fallait remettre en question l'équation Sippar *šātim* = Sippar *dūrim*, que je n'avais proposée qu'avec hésitation (RA 82 p. 20). L'inscription de Šamaš-šum-ukīn que je citais s'achevant par une invocation à Šamaš et Aya, la conclusion de F. Joannès que ce mur est celui de Abu Habbah me paraît certaine (voir son article « Les temples de Sippar et leurs trésors à l'époque néo-babylonienne », à paraître dans RA 86/2, 1992).

c) L'étonnement d'H. Gasche que Tell ed-Dēr soit appelée Sippar *rabūm*, alors que sa surface ne fait que la moitié de celle de Abu Habbah, demeure. Mais E. Woestenburg a confirmé l'équation Sippar *rabūm* = Sippar Amnānum, la localisation de cette dernière à Tell ed-Dēr étant assurée (NABU 1991/82 et 1992/28 ; l'objection de L. Dekiere, NABU 1991/110, ayant été indubitablement réfutée).

d) le tableau peut donc désormais être présenté ainsi :

niveau	Abu Habbah	Tell ed-Dēr
religieux	Sippar ša Šamaš	Sippar ša Annunītum
tribal	S. Yahrurum	S. Amnānum
topographique	S. šērim (edin-na)	S. dūrim (bād)
divers	S. šātim (u ₄ -ul-lí-a)	S. rabūm (gal)

Quant à savoir à quoi renvoie Sippar « tout court », j'avais d'abord pensé qu'il s'agissait d'un terme qui englobait les deux villes (RA 82 p. 25). Dans NABU 1990/9, j'ai corrigé ce point de vue : dans certains cas, les Anciens ne précisaient pas de quelle Sippar il s'agissait, parce que c'était évident. Au même moment, C. Janssen, *NAPR* 5, 1991, p. 14-15 parvenait à peu près à la même conclusion. En fait, les gens n'employaient normalement que Sippar et n'ajoutaient de précision que lorsque c'était utile ; c'est d'ailleurs le cas pour bien

des toponymes homonymes dans les archives de Mari (cf. par exemple ARMT XXVI 404 : 5-7). Selon les époques, les précisions ont changé, mais sans qu'il y ait une ligne de démarcation chronologique bien stricte : E. Woestenburg vient en effet de montrer que l'épithète *rabûm* était encore en usage en Ammi-ditana 32.

e) Je terminerai par un *mea culpa* : dans ma précédente note de NABU 1990/9, j'ai été trop rapide sur un point. J'indiquais que l'inédit BM 80859 fournissait la première attestation d'un ugula dam-gâr de Sippar-Amnânum. En réalité, il existait déjà au moins deux autres attestations publiées : AbB 5 240 (lettre d'Abi-ešuh a-na ugula dam-gâr UD.KIB.NUN^{ki}-am-na-nu-[um]) et CT 45 41 (que Harris citait elle-même dans *Ancient Sippar* tableau de la p. 44, mais qu'elle a oublié lorsqu'elle écrivit le commentaire de la p. 73).

Dominique CHARPIN (30-11-92)

115) Eine Ur III Bulle aus Drehem – Die hier veröffentlichte Bulle¹ aus der Sammlung Dr. Martin (Hamburg) mißt ca. 5,5 cm Länge und ca. 3,5 cm im Durchmesser. Sie besteht aus einem hellbraunen Lehm. Vertiefungen in der Mitte und die beiden Enden zeigen die ehemaligen Verschnürungen an.

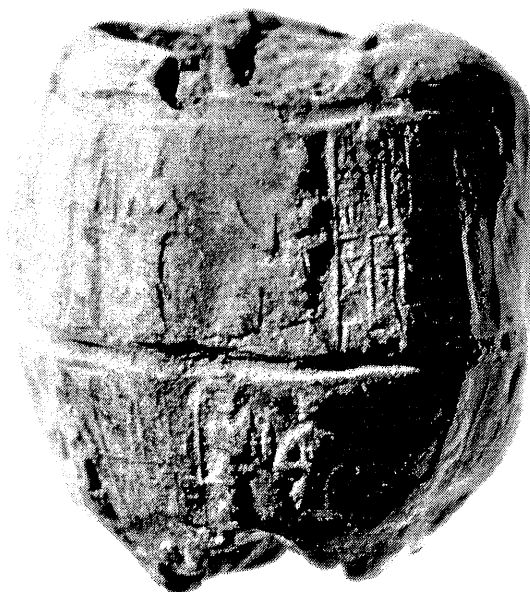
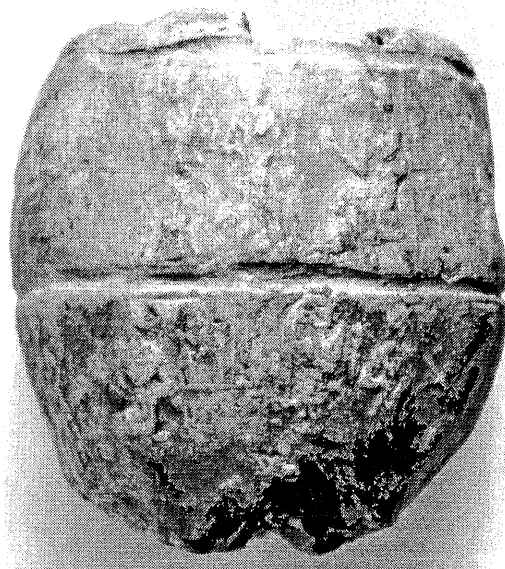
Die Bulle trägt das Siegel eines gewissen Narâm-ili, der « Obertüröffner » (sukkal-î-du₈) ist. Die Siegelinschrift – es handelt sich um eine Widmung an Amar-Su'en – lautet :²

^d Amar- ^d en.zu	[na]-ra-am-
nita-kalag-ga	î-lî
lugal Šeš.	sukkal-î-[du ₈]
UNU ^{ki} -ma	îr-zu ³

Das Siegel stellt eine Einführungsszene vom Typ der « Adorationsszene » dar.⁴ Es zeigt ganz rechts den auf einem Stuhl (mit Lehne?) sitzenden bärtigen König, der einen Gegenstand in der rechten Hand hochhält. Vor ihm steht ein Adorant und hinter diesem die « einführende Göttin », die im Fürbittgestus die Hände erhoben hat.

Die Bulle stammt aus Puzriš-Dagan und verbucht im Jahr 2 des Herrschers Amar-Su'en von Ur Rinder und Schafe :

1	18 gu ₄ -áb-há	18 Rinder
2	7x60+4 udu máš-há	424 Schafe.
3	zi-ga	Abbuchung
4	É-tum	vom Palast ⁵
5	ki lú-dingir-ra dumu	Seitens des Lú-dingir-ra, Sohn
6	inim- ^d šara ₂ -ta	des Inim- ^d šara. ⁶
7	iti u ₅ -bî-kú	3. Monat, ⁷
8	mu- ^d amar- ^d en.zu lugal	Jahr, in dem Amar-Su'en, der König,
9	ur-bî-lum ^{ki} mu-hul	Urbilum zerstörte.



1. Die photos der Bulle wurde von D. Charpin mit den technischen Möglichkeiten der UPR 193 gescanned.

2. Meinen Kollegen D. Charpin und J.-M. Durand danke ich herzlich für ihren Beistand bei der Lektüre der Tafel und besonders der Siegelinschrift.

3. Dem Amar-Su'en, dem starken Helden, König von Ur, von deinem Diener, Narām-ilī, dem Obertüröffner.
4. Vgl. M. Haussperger, Die Einführungsszene. Entwicklung eines mesopotamischen Motivs von der altakkadischen bis zum Ende der altbabylonischen Zeit. München 1991, S. 75 mit Abb. 75.
5. Ich habe hier zi-ga é-tum als « Abbuchung des Palastes » aufgefaßt. É-tum alleine meint jedoch häufiger auch « Bericht des Palastes » s. A. Archi-F. Pomponio, Testi Cuneiformi Neo-Sumerici da Drehem Nr. 396 Anm. r. 2 mit Lit.
6. Diese Person tritt auch auf in der Urkunde Nr. 219 bei M. Cig-H. Kizilyay-A. Salonen, PDT, Nr. 219.
7. Vgl. zur Ansetzung dieses Monatsnamens als dem 3. Monat in Drehem M. Sigrist-T. Gomi, The Comprehensive Catalogue of Published Ur III Tablets (Bethesda 1991) S. 374.

B. GRONEBERG (01-12-92)

Archäologisches Institut

Johnsallee 35, D-2000 HAMBURG

ALLEMAGNE

116) Les *sukkalmah* : errata – Dans le tableau qui illustre l'article intitulé « Réflexions sur l'époque des *sukkalmah* » publié dans *Contribution à l'histoire de l'Iran, Mélanges offerts à Jean Perrot* (ADPF, Paris, 1990, pp. 119-127), les noms des souverains qui ont été *sukkalmah* sont écrits en capitales et ceux des princes qui n'ont été que *sukkal*, en minuscule. Or, j'ai inversé les caractères des noms de Kutir-Nahhunte et Kutir-Silhaha. En effet, aucun texte ne permet d'affirmer explicitement que Kutir-Nahhunte a été *sukkalmah*, même si tout le laisse supposer. Quant à Kutir-Silhaha, deux textes au moins prouvent qu'il a exercé la dignité suprême. Dans MDP 22, 10, il apparaît en tant que *sukkalmah*, tandis qu'en MDP 22, 69, il est dit *sukkallum rabum*. Cette erreur pouvait d'ailleurs être corrigée par le texte qui, au sujet de Kutir-Silhaha, précise : « À sa mort, [de Temti-Agun], son fils Kuk-Našur II est probablement encore très jeune car c'est le frère cadet de Temti-Agun, Kutir-Silhaha qui assure la régence ». (On pourrait encore ajouter sur ce tableau une flèche reliant Siwe-palar-huppak à Kutir-Nahhunte qui découlerait de documents inédits, donc, pour l'instant, invérifiables).

Or, il est très curieux de constater que la même erreur a été implicitement commise par F. Grillot et J.-J. Glassner (*IrAnt* 26, 1991, 85-99) alors qu'ils ne semblent pas connaître ma contribution (puisque'ils ne la mentionnent à aucun moment). Et si, pour mon propos, l'erreur est sans importance, pour le leur, elle est capitale. En effet, p. 97, ils écrivent :

« Pour une raison qui nous échappe, du vivant de Kutir-Nahhunte, alors *sukkalmah* en exercice, Temti-Agun, représentant de la génération des parents du *sukkalmah*, puisque son oncle, devint *sukkal* à Suse. À la mort de Kutir-Nahhunte, Temti-Agun lui succéda dans la fonction suprême, les autres prétendants potentiels s'étant évaporés. »

Or, il est un prétendant potentiel à la succession de Kutir-Nahhunte que les auteurs ignorent totalement et qui lui est pourtant clairement associé en MDP 28, 409 r. 2-3 :

i-na-niš Ku-te-ir-dNa-ah-hu-un-te à Ku-te-ir-Si-il-ha-ha...

Et comme nous apprenons par ailleurs que Kutir-Silhaha a exercé la fonction suprême (MDP 22, 10 et 69) et qu'il a été alors associé à Kuk-Našur (MDP 22, 65 et MDP 23, 210) force est de conclure que Kutir-Silhaha a exercé le *sukkalmahat* entre ceux de Temti-Agun et de Kuk-Našur II. Il convient donc de conclure que Temti-Agun ne pouvait pas être le frère de Siwe-palar-huppak mais le fils de Kutir-Nahhunte. Cet argument, comme bien d'autres, réduit à néant la théorie de F. Grillot et J.-J. Glassner, théorie fondée essentiellement sur l'élimination des personnages qui ne se plient pas à leur schéma préconçu!

François VALLAT (01-12-92)

Chemin du Grand Saint Paul

13840 ROGNES

117) Amurru et Subartu dans la « Géographie » de Sargon - Dans N.A.B.U. 1992/92, E. Quintana se demande pourquoi je n'ai pas tenu compte des lignes 38-40 du texte de Sargon dans ma communication à Gand publiée dans les Actes de la XXXVIe Rencontre Assyriologique Internationale (*Mésopotamie et Elam*, MHE, OP I Gent 1991, pp. 11-21). La réponse est simple : ces lignes ne donnent plus des distances mesurées à partir de Meluhha, ce que prouve l'emploi de la préposition *ultu* qui n'existe pas dans les lignes précédentes. Elles constituent donc un autre ensemble de données géographiques. La ligne 38 apparaît comme une rupture avec ce qui précède puisqu'elle fournit la longueur du pays d'Amurru « depuis le Liban jusqu'à Turukku ». Et les lignes 39 et 40 se rapportent – d'une manière quelque peu elliptique propre à Sargon – à celle qui précède. Comme le nombre de *bēru* qui affecte Lullubi est identique à celui d'Anšan et que le pays d'Amurru n'est pas équidistant des Lullubi et d'Anšan, force est de conclure que le pays des Lullubi est opposé au premier terme de la ligne 38 (Liban) et Anšan au second (Turukku) et donc de traduire ces lignes (d'après l'édition d'A.K. Grayson (*AfO* 25, 1974-7, 60) :

38) 2 UŠ DANNA re-bit māt Amurri (!<MAR>.TU)^{ki} ul-tu La-ab-na-nu a-di Tu-ruk-ki-iki

39) 90 DANNA re-bit māt Lul-lu-bi-i

40) 90 DANNA re-bit māt An-za-an {ZA.AN}^{ki}

- 38) 120 *bēru* est la longueur du pays d'Amurru depuis le Liban jusqu'à Turukku ;
39) 90 *bēru* est la distance (depuis le Liban) jusqu'au pays des Lullubi ;
40) 90 *bēru* est la distance (depuis Turukku) jusqu'au pays d'Anšan.

Cette interprétation est fondée sur la logique interne du texte et sur le non-dit. Comme pour les lignes 33-37, il faut sous-entendre « depuis Meluhha », pour les lignes 39-40, il faut comprendre respectivement « depuis le Liban » et « depuis Turukku ». Et comme pour ce qui précède, ici encore, l'ordre de grandeur est parfaitement respecté.

En outre, la correction proposée pour la ligne 37 – qui fournit la distance qui sépare Meluhha de Subartu – n'est pas exactement 240 au lieu de 120 *bēru* (on ne peut pas confondre 240 et 120) mais de lire 4 UŠ DANNA et comme je l'ai écrit, « la confusion entre 2 et 4 est aisée dès que les deux derniers verticaux ont un peu trop écrasé les premiers ».

À propos de Subartu, pour Sargon, les limites sont précises : « du Liban à Turukku » mais il ne dit pas, et moi non plus, que les distances indiquées ont été mesurées de Meluhha jusqu'à la **frontière orientale** de Subartu ! Au contraire, l'énumération de Marhaši, Tukriš, Elam, Accad et Subartu (lignes 33-37) fait penser à un itinéraire grossièrement orienté du sud-est vers le nord-ouest et la correction proposée conduit ainsi au milieu du Subartu de Sargon ! Il n'est donc pas nécessaire, pour expliquer ce passage, de savoir ce que représente Subartu pour Šu-Sin !

Il importe aussi de constater que cette « Géographie » de Sargon ressemble davantage à une composition littéraire qu'à un traité scientifique. Son but était manifestement de montrer la puissance du roi qui avait soumis tous les pays civilisés d'alors, même les plus éloignés. J'ai d'ailleurs souligné que les distances étaient données en chiffres ronds qui, *grosso modo*, correspondent à des ordres de grandeur tangibles et la rupture dans la progression des *bēru* de la ligne 33 à la ligne 37 n'aurait pas plus de sens dans une œuvre littéraire que dans la réalité.

Enfin, le but de cette communication n'était pas de reprendre entièrement ce texte (qui pose encore bien des problèmes) mais d'en utiliser les données concernant la géographie de l'Elam.

François VALLAT (01-12-92)

118) A propos d'un fragment de stèle de Haft-Tépé – Dans « Haft-Tépé : choix de textes I » (*Iranica Antiqua* 25, 1990, 1-45), J.-J. Glassner publie les copies de P. Herrero de plus d'une soixantaine de tablettes ou de fragments de tablettes retrouvées à Haft-Tépé. À ces documents de caractère essentiellement économique l'auteur ajoute sa propre copie d'un fragment de stèle rédigée en accadien sans transcription ni traduction prétendant qu'elles sont impossibles. Or, pour les assyriologues peu familiers avec l'Iran, il pourrait être intéressant de signaler que ce fragment est publié, avec transcription et traduction par E. Reiner dans le livre de E.O. Negahban : *Excavations at Haft Tepe, Iran*, University Museum Monograph 70, Philadelphia 1991, pp. 125-126. J.-J. Glassner est donc victime de la pratique de certains archéologues qui consiste à donner à deux, voire à plusieurs assyriologues, simultanément, le droit de publier leurs découvertes épigraphiques. Il importe de condamner vigoureusement cette pratique.

François VALLAT (01-12-92)

119) The Elamite tablets from Nineveh – It was suggested by F. Vallat in *N.A.B.U.* 1988, note 39, that some Neo-Elamite tablets in the British Museum, whose apparent Nineveh provenance was already suspect because of their content, might be identical with ones described by J. de Morgan as found, probably by W. K. Loftus, at Malamir. The hypothesis was supported by D. Charpin in note 40. These notes were drawn to my attention by M. Stolper, and I have the impression that scholars of Elamite have accepted the suggestion. Nonetheless it is clearly wrong. It seems that Loftus did visit Malamir in 1850, as Layard had done before him, but that attractive valley is not the place where all these tablets were discovered.

Scholars have known, at least since the first volume of Bezold's catalogue appeared in 1889 and included well-known Nebuchadnezzar and Nabonidus cylinders from southern cities, that British Museum objects with K numbers did not necessarily derive from the Kuyunjik mound at Nineveh. The vast majority did, but not all ; exceptions are not necessarily identifiable. We are better informed about those tablets in Bezold's catalogue which have numbers incorporating the excavator's name, i.e. Sm[ith], R[assa]m, and Bu[dge] and/or the official date of acquisition, e.g. 48-7-20 (= 20 July 1848) ; the provenances of these collections are relatively reliable, and problems are limited. I summarized the situation in K. R. Veenhof (ed.), *Cuneiform Archives and Libraries* (1986) 213-4.

The details of the Elamite tablets, taken from F. H. Weissbach's basic publication (BA 4 (1902) 168-201) and from C. B. F. Walker (*Iran* 18 (1980) 79), are as follows :

Weissbach 1-7 (K 1325, K 4697, K 4713, K 6076, K 8224, K 12055, K 13790) : probably from Kuyunjik, excavated in 1850-1855 by A. H. Layard, H. Rassam, Loftus and others.

Weissbach 8-10 (Sm 691 + 1653, Sm 2144) from G. Smith's 1874 excavations at Nineveh, mainly in the South-West Palace.

Weissbach 11 (Rm 552) excavated at Nineveh or bought in Babylonia by Rassam in 1877-8.

Weissbach 12 (48-7-20, 118) excavated by Layard in 1847, very probably at Nineveh in the Room I area of the South-West Palace together with or close to six Babylonian letters whose content suggests a date early in the reign of Sin-šarru-iškun, i.e. around 625-620 BC (see Reade, in M. Fales (ed), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons* (1981), 167, and S. Parpola, in Veenhof (op. cit.), 225, n.15).

Weissbach 13 (81-2-4, 137): excavated by Rassam at Nineveh in 1880.

Weissbach 14-20 (83-1-18, 307 + fragment, 480 + 821, 509, 706, 801, 803, 809): excavated by Rassam at Nineveh in 1882, most probably in the Room LIV area of the South-West Palace, together with or close to groups of texts of which 93.9% of the datable pieces have been assigned by Parpola, in Veenhof (op. cit.), 228-9, to the reigns of Esarhaddon or Aššurbanipal i.e. around 680-630 BC.

Weissbach 21-5 (Bu 89-4-26, 15 and Bu 91-5-9, 24, 44 + 48, 91, 188): excavated by W. Budge at Nineveh during 1889-1891, probably in the Room LIV area of the South-West Palace.

We cannot independently prove the provenances listed here, but they cannot all be mistaken. It is manifest that many of these Elamite tablets were excavated in the South-West Palace at Nineveh; it seems highly likely that they all were. Where they were actually written is of course a different issue, as are their archival associations and historical context. For instance, like some of the political refugees at the Assyrian court, they may have originated in Elam. Similarly, we have no sure knowledge of their stratigraphic position and it may even be that they derive from a post-Assyrian, pre-Achaemenid level otherwise unattested at the site: certainly Nineveh became an enemy base, at least temporarily, after its fall in 612 BC. The natural suppositions, however, are that the tablets were found mixed together with the extensive Assyrian archives and that they had been written before the burning of the palace itself which presumably happened in that same year.

Incidentally, the presence of Elamites at the fall of Nineveh, whether resident or in the attacking forces, may be postulated from the selective defacement of sculptures in Room XXXIII of the same palace. These showed one of Assurbanipal's Elamite campaigns. Heavy blows have been directed at the two Assyrian soldiers responsible for killing the Elamite king Teumman and his son; at the caption recording the installation of the pro-Assyrian Ummanigash as king of Madaktu; at Ummanigash himself; and at some of the leading Elamites welcoming him (*Archäologische Mitteilungen aus Iran* 9 (1976), Taf. 21-22). These are not the only instances of selective defacement in the Palace, and 612 BC is the date which seems to have offered the most natural opportunity for such activities.

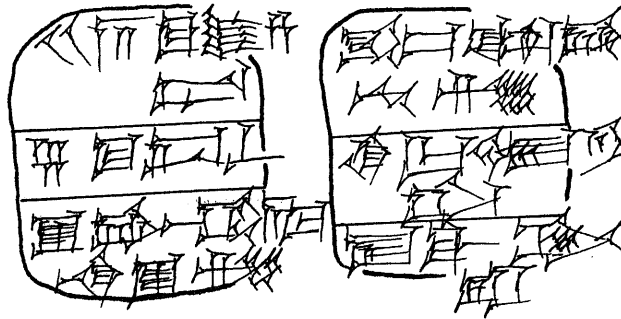
Julian READE (05-12-92)
Department of Western Asiatic Antiquities
The British Museum LONDON WC1B 3DG
GRANDE-BRETAGNE

120) Ad N.A.B.U. 1992/84 – Alster's concern over the ownership of a «repeatedly published privately owned Ur 3 tablet» (= Owen, *JCS* 24 [1972], p. 166, no. 81 = *Alster, Oriens Antiquus* 26 [1987] 8 and 11,5 = Owen, *Neo-Sumerian Texts from American Collections* [Materiali per il vocabolario neosumerico 15 (1991) 81]) is warranted since it might suggest some improper acquisition of that tablet by its current owner. I believe that his clarification in *N.A.B.U. 1992/84* is sufficient to put the matter to rest. My own recollection, for what it is worth after twenty years, is that the Cadorini Collection was brought into the tablet room and sold to a number of individuals, myself included, since the UM had no funds to purchase it. I promptly copied and published those to which I had access. As to the attribution of the tablet to the University Museum collection with a non-existent registration number, I cannot explain. Perhaps the number was a part of a sequence attributed temporarily until the disposition of the tablets was determined. In any case, (1) the registration number, UM 72-25-6, does not exist other than in my publications; (2) the University Museum registrar has certified that the tablet was never and is not now part of its collections; (3) and enough has been written about it to clarify the situation once and for all. *Mea culpa!*

David I. OWEN (07-12-92)
Cornell University ITHACA,
NY 14853-2502, USA

121) An Ur III «Marriage Document.» – The small, Ur III, economic tablet published herewith, has a charming story associated with its discovery. I recount it here because it is not unrelated to the field of American Assyriology. Dr. Maureen (Renée) Gallery (Kovacs), shortly after she left the staff of the *Chicago Assyrian Dictionary*, moved to San Francisco. One day, while she was visiting an antiquities store, she saw this tablet and inquired about it. The owner of the shop, Frank Kovacs, asked her to identify and translate the text. Thereupon began their courtship and eventual marriage, hence my tongue-in-cheek designation of the text as a

« marriage document. » The tablet was later given by Frank as a gift to Renée and she kindly turned it over to me for publication.



Kovacs 1. Notation of the arrival of a shipment of garments/cloths at the palace (at Ur?). No date. (1.) 20-lá-2 túguz-za-/gin (2.) 5 túgus-bar (3.) síg-bi 1 gún lá-2 ma-/na síg-gi (4.) ne-kú-bi / nu-zi (5.) ki ur-nig-gar-ta (6.) é-gal ku₄-ra

18 fifth-class guza-garments/cloths (and) 5 ušbar-garments/cloths, their wool content 58 minas of gi-wool their loss from cutting/shrinkage not counted, from Ur-nigara, arrived at the palace.

1.1. For the translation « fifth class, » for gin, see Waetzoldt, *Textilindustrie*, p. 73.

1.3. For síg-gi, « wool of the uli-gi sheep, » see Waetzoldt, *ibid.*, p. 73.

1.4. For izi(NE)-kú, « loss, shrinkage, » see Legrain, *UET* 3/2 135 s.v., and Waetzoldt, *ibid.*, p. 57, note 177 with additional bibliography.

1.5. Ur-nigara probably was successor to Lu-Baba as the inspector of weavers at Kinunir and was active between Amar-Suena 9 and Šu-Suen 5. See Waetzoldt, *ibid.*, p. 96.

David I. OWEN (07-12-92)

122) Kakkikum et autres titres babyloniens dans un texte de Mari – Parmi les textes juridiques de Mari dont je prépare l'édition, l'inédit A.3357, malheureusement assez gravement mutilé, contient un passage fort intéressant, car il nous donne la lecture akkadienne de titres babyloniens attestés, le plus souvent, sous forme d'idéogrammes. Le premier paragraphe du texte est isolé de la suite par une double ligne. En voici une première tentative de lecture et d'interprétation :

- [...] šil-lí.^dIM I[
2 [...] -ri-im I_{puzur}^d[amar-utu dumu-eš₄-tár im-ha-aš-ma]
[kù-babbar ú-ul ik-š]ú-ur aš-šum dumu-eš₄-tár im-ha-šú¹ I[NP]
4 [iš-ba-as-sú]-ma um-ma-a-mi am-mi-nim lú ma-ki-sa-a[m ta-am-ha-aš]
[kù-babbar lu-ú ku]-u₄-šú-ur I_{puzur}^damar-utu ki-a-am i-p[u]-[la¹]-[šú]
6 [um-ma-mi mi-n]u-um ma-hi-ir-ku-nu-ma 4 sar a-šà ma-šf.¹ ma-hi-ir-ku-nu
[an-nu-ú-um a]-[na¹ 1 sar a-šà 1 ma-na kù-babbar-šú 4 ma-na kù-babbar ma-ah-ri-ku-nu
8 [e-li-šú ka-š]a-ra-am ú-ul ka-áš-da- ku
[x x x x x]-meš lú ša-ad-da-b[a-k]i-im lú ka-ak-ki-ki-i[m]
10 [lú x x x x]-tim ù ugula ba-ba-a-tim-meš ša¹ li-ku-nu ká-dingir-ra^{ki}
à UD.KIB.NUN^{ki} lu-ú pa-¹x¹-[x]

(double ligne) :

¹[...] Šilli-Addu [...] ²[...] Puzur-[Marduk a frappé Mâr-Eštar] ³[et n'a pas ré]uni [l'argent]. Du fait qu'il a frappé Mâr-Eštar, [NP ⁴l'a saisi] en ces termes : « Pourquoi [as-tu frappé] le percepteur? ⁵[L'argent doit être ré]uni. » Puzur-Marduk lui a répondu ⁶en ces termes : « Quel est votre cours? La surface se monte à 4 sar. Votre cours ⁷[(donne) ceci : po]ur 1 sar de surface, son (prix) est 1 mine d'argent. Il y a donc 4 mines d'argent à votre disposition ; ⁸je ne peux en réunir [davantage]. ¹⁰Que [...] ⁹[...] du comptable-šaddabakkum, du chef du cadastre-kakkikkum, ¹⁰du [...] et des chefs de quartier de vos villes, Babylone et Sippar. »

Un conflit opposa donc Puzur-Marduk au percepteur (mâkisum) Mâr-Eštar. La suite du texte montre que l'affaire se situe à Mari ; mais les deux individus sont des Babyloniens (il est vraisemblable qu'une partie au moins des références à ces deux noms dans les archives de Mari concerne les mêmes individus). On ne sait à quel titre Puzur-Marduk était redevable d'une somme d'argent (pour le miksum dans les sources de Mari, cf. J.-R. Kupper, « Le commerce à Mari », *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, 6^e série tome II 1-2, 1991, p. 41-57 en particulier p. 52-53). Apparemment, il proposa de livrer à la place de cette somme une surface de 4 sar de terrain, ce qui était d'après lui l'équivalent de 4 mines d'argent selon le cours de Babylone et de Sippar (« votre cours »). Puzur-Marduk acheva sa

déclaration en demandant l'intervention d'un certain nombre de personnages de Babylone et de Sippar, manifestement pour corroborer son estimation de la valeur du terrain. D'après ce qu'on sait du cours des terrains à Sippar, il semble en effet que cette estimation était généreuse : « The price for city houses may be as high as 60 shekels per SAR, and some also sell for 14 or 12 shekels per SAR, although the price is more often 5 to 3 shekels » (R. Harris, *Ancient Sippar* p. 25).

Sur les cinq titres énumérés sur la tablette, trois sont aujourd'hui conservés :

– lú *ša-ad-da-b[a-k]i-im* : il s'agit clairement du titre de *šandabakkum*, avec assimilation du *n* au *d* ; pour les activités de ce personnage, cf. en dernier lieu W. F. Leemans, « A propos du livre de Dominique Charpin, Le clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi : la fonction de *šandabakku* », *JESHO* 32, 1989, p. 229-236.

– lú *ka-ak-ki-ki-i[m]* : c'est le chef du cadastre à l'intérieur de la ville, pour lequel cf. en dernier lieu *Le clergé d'Ur...* index p. 505. Le CAD n'était pas sûr de la lecture du titre qui se présentait toujours sous la forme de l'idéogramme KA.KI : le KA initial pouvait être lu éventuellement gù ou inim (K p. 44a) : la graphie syllabique que nous offre A.3357 confirme désormais la lecture *ka* de l'initiale. Noter qu'il est ici question apparemment d'un champ (a-ša). C'est étonnant, puisqu'en principe en Babylonie, on note une différence entre le *kakkikkum* (KA.KI), responsable des terrains urbains et le *šassukku* (SA₁₂.DU₅), son homologue pour les champs (R. M. Whiting, « Sealing Practices on House and Land Sale Documents at Eshnunna in the Isin-Larsa Period », dans McG. Gibson & R. D. Biggs, *Seals and Sealing in the Ancient Near East*, *BiMes* 6, Udena 1977, p. 67-74). Par ailleurs, le prix auquel est estimé ce terrain se comprend s'il s'agit d'un terrain en ville particulièrement bien situé, mais difficilement s'il s'agit d'un champ. C'est pourquoi on a ici traduit a-ša par « surface ». On notera par ailleurs que le titre de *kakkikkum* est ici au singulier, contrairement aux *wakil babâtîm* : cela confirme les conclusions tirées d'études prosopographiques à Ešnunna ou à Ur, d'après lesquelles il n'existait en principe qu'un seul *kakkikkum* dans une ville à un moment donné.

– ugula *ba-ba-a-tim-meš* : le titre est attesté comme ugula-dag-gi₄-a (= *wakil bâbtîm*) en Babylonie (réf. *apud* M. Stol, *Studies in Old Babylonian History* p. 80 n. 47). YOS 12 227 documentait déjà un *wakil bâbtîm* comme témoin à la suite d'un *kakkikkum*. Il est intéressant de voir ces « chefs de quartier » pris à partie dans une dispute qui portait sur l'estimation du prix d'un terrain.

Dominique CHARPIN (08-12-92)

123) Postures de table – Ayant terminé la construction de son navire, le roi Atra-hasîs invita son peuple à un banquet, tandis qu'il faisait entrer sa famille dans son arche. Mais lui-même, angoissé à l'idée du cataclysme imminent, ne put prendre part au festin. La façon dont le poète nous dit qu'il ne tenait pas en place est très intéressante (III ii 45) :

i-ir-ru-ub ù ú-uš-ší ú-ul ú-uš-ša-ab ú-ul i-ka-am-mi-is

« il entra et sortait, ne restant ni assis ni (même) accroupi »

Nous avons ici l'écho d'une pratique désormais bien attestée à l'époque amorrite et qui n'a pas encore, sauf erreur de ma part, été remarquée. On sait en effet que dans les repas de la cour de Mari et des autres royaumes amorrites, il existait deux sortes de convives : les plus importants avaient droit à une place assise (les *wāšîb kussîm*), les convives de deuxième rang se tenant simplement accroupis (les *muppalsihum*) ; voir B. Lafont, *Miscellanea Babylonica* (= *Mélanges Birot*) p. 167-168, J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1 p. 344-345 n°169 note c, P. Villard, *Florilegium marianum* (= *Mélanges Fleury*) p. 150 note b et en dernier lieu B. Lafont, *La circulation des biens ...* (= *CRAI* 38) p. 178. Par contraste avec *wāšâbum*, le scribe a ici employé le verbe *kamâsum* au lieu de *napalsuhum* : il est clair que *kamâsum* ne désigne pas ici des prosternations, qu'on sait avoir fait partie du rituel du repas, mais qu'on désigne par le verbe *šukênum* (cf. J.-M. Durand, *NABU* 1991/24). On sait cependant que les deux postures décrites par *kamâsum* et *napalsuhum* sont proches, comme le montre un passage de « l'homme et son dieu » : *i-ni-iš-ma ik-ta-mi-is_x(US) ip-pa-al-si₂₀-ih* « s'étant affaibli, il a plié le genou, puis s'est affaissé » (*RB* 59 242 : 5 cf. maintenant W. G. Lambert, *Mél. Reiner* p. 189 « He has become weak and then bent : he is prostrated »). On notera également le parallèle dans OB Lu recension B ii : 30-31 entre lú-du₁₀-gam = *ka-mi-súm* et lú-du₁₀-gam = *wa-ši-bu-um*, qui me semble devoir être compris comme dénotant les deux postures possibles lors d'un repas.

Décrire exactement la posture désignée en akkadien par *kamâsum* est difficile, comme le signalait déjà le CAD : « It may be kneeling on one or both knees or squatting or sitting on one's haunches » (K 120b). On peut se demander, à titre de simple illustration, s'il ne s'agirait pas de la posture représentée par la statue de Bassetki, où le personnage est assis, les deux jambes au sol, genoux fléchis, jambes repliées vers la gauche, le talon du pied droit devant le genou de la jambe gauche (*Sumer* 32, 1976, pl. après la p. 75).

Le rapprochement de ce passage d'Atra-hasîs avec les pratiques amorrites de l'époque paléo-babylonienne pourrait peut-être également permettre de comprendre un passage obscur de l'épopée de Gilgameš paléo-babylonienne. Récemment, J.-J. Glassner en a fait la clé d'une étude dans laquelle il propose que les repas, dans le Proche-Orient antique, étaient accompagnés d'un défi lancé à l'invité : « C'est dans le sens du verbe *kamâsu* que réside la clef de l'interprétation » (*ZA* 80, 1990, p. 68). Glassner a pensé que *kamâsum* décrivait le geste de victoire de Gilgameš à l'issue de son combat contre Enkidu ; il semble pourtant

a priori peu probable que le même verbe décrive la prosternation et le triomphe. Un festin aurait été offert à Enkidu lors de son arrivée à Uruk, après quoi il aurait été soumis à un défi et vaincu par Gilgameš. La séquence, à titre d'hypothèse, me semble plutôt celle-ci. Enkidu tenta d'empêcher Gilgameš d'entrer dans la maison de noces (c'est lui qui prit l'initiative des hostilités, on ne peut donc parler de défi), mais le roi d'Uruk réussit à passer et prit place au banquet. On pourrait se demander pourquoi il n'y prit pas une place d'honneur (*wašâbum*) : c'est qu'il était en colère. Ce n'est qu'une fois Gilgameš accroupi par terre que son courroux s'apaisa.

Dominique CHARPIN (12-12-92)

124) Correction – In M. Vogelzang and H. Vanstiphout (eds.), *Mesopotamian Epic Literature. Oral or Aural?* (E. Mellen Press, 1992), the title of my contribution should read : « Babbling On : Recovering Mesopotamian Orality. »

J.S. COOPER (14-12-92)

Near Eastern Studies

The Johns Hopkins University

BALTIMORE, MD 21218, USA

125) Tintir V 50 – On p. 67 of *Babylonian Topographical Texts* I translate the ceremonial name of the Zababa Gate at Babylon, *i-ze-er ár-šú*, as « It Hates its Attacker », following CAD, « It-Repels-him-who-Attacks-it » (Z, p. 98). CAD's translation, which was reproduced verbatim by Gurney in his edition of *Tintir V (Iraq 36 (1974), p. 45, 50)*, adapts a decipherment that goes back ultimately to Landsberger in ZA 41 (1933), p. 296 : « er haßt das Vordringen dagegen » (reviewing Unger's pioneering edition of the text). Von Soden adopts neither Landsberger's original idea nor CAD's adaptation (the latter is rejected presumably because *aru* is not quite the expected form of the active participle of *wârum*, apparently so far unattested). However he does not offer a solution of his own, and leaves the second part of the name undeciphered (AHw, p. 1522 : *i-ze-er-UB?-šú*). A new interpretation of the name occurred to me too late to work into the text of the book, and I now suggest as preferable the rendering « It Hates the Unclean ». For (*w/m*)*aršu*, « dirty », used of people see the Marduk hymn published by Craig, ABRT I 30, 35 : *ar-šu-ti* ; note also *ár-šú* used of the face of Marduk's statue in *Šumma âlu* (Borger, *Symbolae Böhl*, p. 46,20).

I would also like to correct the following misleading errors in the book : p. 107, 8' : for « seat » read « station » ; p. 197, 2' : read « House of the horizon [...] » ; p. 247, 10-11 : the quotation of Gudea Cyl. B iv 6 should begin with *nin not nun* ; p. 470, 12' : the cross-reference for *tu'um* should be to p. 426, not p. 293 ; p. 498, BM 76887 : for pl. 48 read pl. 47 ; p. 500, Si 605 : exchange obv. and rev.

A. R. GEORGE (14-12-92)

SOAS, Thornhaugh Street, Russell Square

LONDON WC1H 0XG GRANDE-BRETAGNE

126) Habur Triangles : Third Millennium Urban Settlement in Subir – The first of four definable third millennium stages of state growth and collapse on the Habur Plains is the Leilan IIIId period (ca. 2600 - 2500 B.C.). During this period three major urban centers, Leilan, Mozan, Brak, each ca. 100 hectares, developed equidistant from each other on the perennial Jarrah, Jaghjagh, and Khanzir drainages (figure 1).

The equidistance between these centers raises fundamental questions for understanding the structure of third millennium Mesopotamian rain-fed agriculture state systems. Were these urban systems states controlling rain-fed cereal territory defined by center population (e.g., 100 persons/hectare) and hinterland productivity (e.g., cereal subsistence at 3 hectares/person, Weiss 1986, Weiss 1990)? Or, might the equidistance between centers, a rain-fed agriculture optimizing function of stream locations, rainfall, soils, and topography, allow us to understand mid-points, and derived Thiessen polygons (Haggett, Cliff, Frey 1977 : 436-439), as defining territorial, agro-political frontiers?

If present knowledge of the Leilan system (figure 2) is diagnostic, then state territorial control was possibly larger than that estimated from the relationships between ancient cereal productivity and urban population densities. For the Leilan/Shekhna settlement system (Weiss 1986 ; Stein and Wattenmaker 1990), a reexamination of available data suggests radial control extending as far as 25 kilometers around Leilan :

1. an immediate circle of settlements, some as large as 15 hectares, others less than 6 hectares, were situated around Leilan at a distance of less than 10 kms (Do Gir, Gir Souar, Blaij, Hamara, Mohammed Diyab, Bayaze, Gir Shiran). Mohammed Diyab and Do Gir, the largest settlements after Leilan, suggest a second tier of settlement relative to a still smaller third tier, part of a further extended hinterland.

2. a line of settlement, Leilan, Blaij, Sharmoukh, Farfara, with settlement distributed along wadis at ca. 8 kilometer intervals, extended southwest from Leilan during Leilan IIIId through IIb (ca. 2400-2200 B.C.).

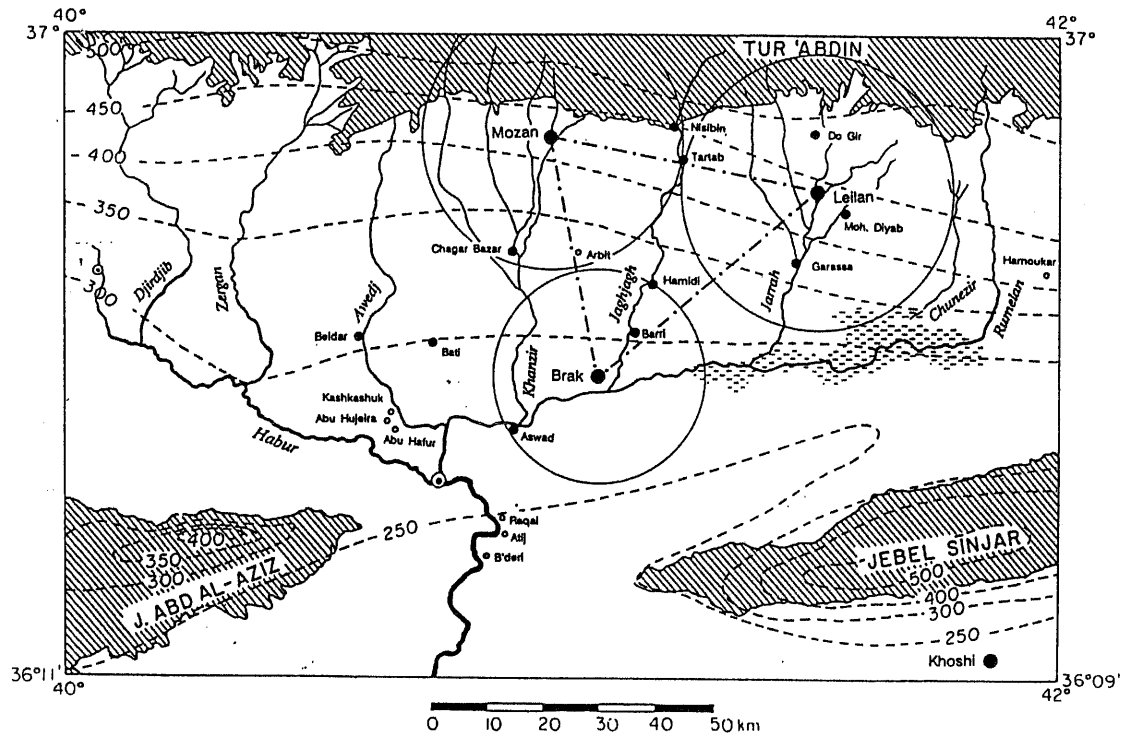


Fig. 1

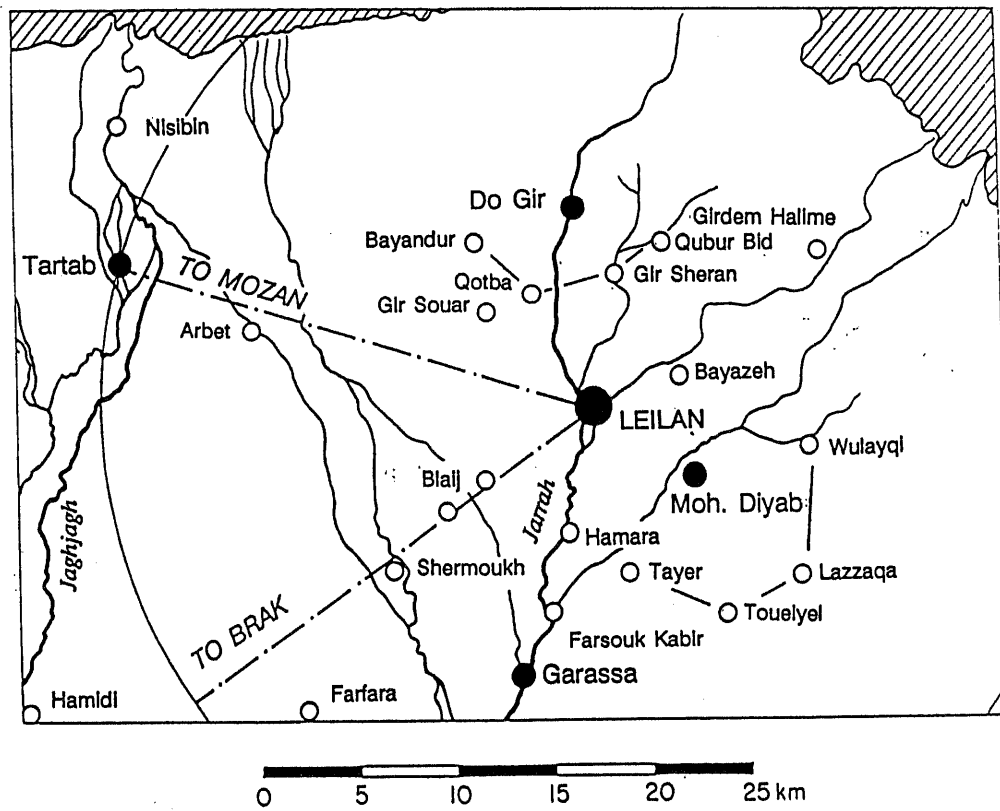


Fig. 2

This line of settlement suggests territorial linkages both enforcing control and facilitating cereal transport for the urban center at Leilan.

3. the dendritic distribution of four village level settlements, Tayer, Touyeil, Lazzaqa and Wulayqi, extended from Mohammed Diyab to suggest territorial control beyond 15 kilometers from Leilan, as well as maximization of land use and transport for primary state interests via second-tier Mohammed Diyab.

4. the ring of limited settlement territory extending from 18-25 kilometers around Tell Leilan, and especially the NE and NW quarters, might have served pastoral needs, while more labor intensive cereal agriculture filled, von Thünenlike, the interior of the regional system (Chisholm 1962 : 21-35).

The Leilan region settlement data therefore imply that the equidistance of Brak-Leilan-Mozan reflects extension of their politico-territorial control up to ca. 25 kilometers distance. If this were to prove correct, the Jaghjagh would have been the frontier of control between Leilan and Mozan. The size and function of ancient Nisibin in these periods then becomes an issue of considerable significance, weighing for one or another hypothesis about the extent of state territorial control. It also seems possible that, among other functions, Nisibin was a frontier settlement, as in Roman times (Dillemann 1962 : 198-204), with Tartab further south serving a similar function, for either Leilan, Mozan, or both. The shallow incising and extensive fan of the Jaghjagh at its entry onto the plain at Nisibin probably account for the area's poplar forests, documented as early as the Roman period; the Nisibin area may have been reserved for special purposes in the third millennium as well (Dillemann 1962 : 66).

For the Mozan - upper Khanzir settlement system we can suggest that Chagar Bazar and Arbid represented the southern extensions of Mozan politico-territorial control. Note that in the cases of both Leilan and Mozan the 25 kilometer circle around these sites includes significant quantities of territory 500 meters a.s.l. (Fig. 1, diagonal striping). In the case of Leilan, we know as well, from the Tell Leilan Project soils survey of M. Mulders, that a significant northeastern area within its hinterland was unsuitable for cereal cultivation and reserved perhaps for caprine grazing (Weiss 1990 : fig.2).

At Brak the Leilan IIIc-IIb period politico-territorial system might, therefore, have extended to include Hamidi (Eichler, Wäfler, Warburton 1990 : 314-315) as well as Barri to the north (Pecorella 1990 : plate 4), Aswad to the south (Oates 1990 : 240), and other sites along the Dara to the west. To the suggestion that the middle Habur grain-storage sites were dependencies of Mari (Schwartz and Curvers 1992 : 418), we can add the hypothesis that they were tied to Brak, through Aswad, as irrigation agriculture depots to supplement otherwise relatively restricted rain-fed agriculture within 20 kilometers of Brak.

This politico-territorial system was approximately 300 years old when Akkadian forces resolved the north-south conflict growing since at least the time of Eanatum. Varieties of Brak (Oates and Oates 1989, 1992; Catagnoli and Bonechi 1992; Finkel 1985) and Leilan data (Weiss 1990, 1991; Senior and Weiss 1992), indicate Akkadian domination of the three regional Habur plains centers, but not necessarily «une limite typique pour l'expansion territoriale vers l'ouest d'une puissance du Tigre moyen comme Agadé» (Catagnoli and Bonechi 1992 : 51). Although some surface survey coverage of the western Habur Plains documents third millennium small town and village settlement, as well as the Kranzhügeln-like settlements at Tell Beidar and Tell Bati (Finkbeiner and Röhlig 1988), contemporary urban settlement is apparently absent from the Djirdjib, Zergan, and Awedj drainages. East of Leilan, there is but relatively sparse ancient settlement along the Chunezir and Rumelan drainages, and no major third millennium urban site until Tell al-Hawa, ca. 80 kms east of Leilan, although midway, at Hamoukar, metallic ware is reported.

The agro-production optimizing locations of Leilan and Mozan suggest that a third city should have been located similarly along the upper Zergan and/or upper Djirdjib drainage within the 400-450 mm. isohyet. The absence of urban settlement west of the Mozan sustaining area, however, recalls attention to :

1. the Zergan's limited dry season flow,
2. the insufficiency of stream flows west of the Zergan until Viran Şehir,
3. the only perennial stream confluences propitious for large-scale sedentary settlement on the upper Khanzir and the Jarrah (Dilleman 1962 : 56, 60, 71, 83).

The abandonment of Leilan at the end of Leilan IIb, the post-Akkadian collapse, extended through «Habur hiatus 1,» (ca. 2200-1900 B.C.), part of the end of the millennium abrupt climatic change which disturbed settlement and political systems from SE Europe to southern Mesopotamia (Weiss et al. n.d.). At Tell Brak, a reduction of settlement and alteration of settlement plan occur during this period (J. Oates, p.c.). The consolidation of regional territorial organization following the Akkadian collapse and the abandonment of Leilan is probably reflected in the post-Akkadian «king of Urkish and Nawar» titulary (Edzard and Kammenhuber 1975 : 506). Third millennium climate, hydrology, geomorphology and soil systems remain to be investigated, therefore, if we are to understand the third millennium Habur Plains settlement distributions which empowered and constrained the forces already observed archaeologically and epigraphically.

Bibliography :

Catagnoli, A. and M. Bonechi 1992 Le volcan Kawkab, Nagar et problèmes connexes *N.A.B.U.* 1992.2 : 50-53.

- Chisholm, M. 1962 *Rural Settlement and Landuse*. London : Hutchinson.
- Dilleman, L. 1962 *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents*. Paris : Geuthner, IFAB, BAH t. lxxii.
- Edzard, D.O. and A. Kammenhuber 1975 *Hurriter RLA* Bd. IV : 506-514
- Eichler, S., M. Wäfler, and D. Warburton, eds., 1990 *Tall al-Hamidiya Vorbericht in* : S. Eichler, M. Wäfler and D. Warburton, eds., *Tall al-Hamidiya 2*. Freiburg : Universitätsverlag Freiburg. pp. 233-318.
- Finkel, I. 1985 *Inscriptions from Tell Brak 1984 Iraq* 47 : 187-202.
- Hagget, P., A. Cliff, A. Frey 1977 *Locational Analysis in Human Geography*. NY : Wiley.
- Oates, D. and J. Oates 1992 *Excavations at Tell Brak 1990-1991 Iraq* 53 : 127-146.
- 1990 *Hellenistic and Roman Settlement in the Khabur Basin in* : M. van Loon, P. Matthiae, and H. Weiss, eds., *Resurrecting the Past*. [Fest. A. Bounni]. Leiden : Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut. pp. 227-248.
- 1989 *Akkadian Buildings at Tell Brak Iraq* 51 : 193-212
- Pecorella, P. E. The Italian Excavations at Tell Barri (Kahat), 1980-1985 in : S. Eichler, M. Wäfler and D. Warburton, eds., 1990 *Tall al-Hamidiya 2*. Freiburg : Universitätsverlag Freiburg. pp. 47-66.
- Schwartz, G.M. and H.H. Curvers 1992 *Tell al Raqa'i 1989 and 1990 : Further Investigations at a Small Rural Site of Early Urban Northern Mesopotamia American Journal of Archaeology* 96.3 : 397-420.
- Senior, L. and H. Weiss 1992 *Tell Leilan «sila bowls» and the Akkadian Reorganization of Subarian Agricultural Production Orient-Express* 1992.2 : 1-6.
- Stein, G., and P. Wattenmaker 1990 *The 1987 Tell Leilan Regional Survey MASCA* 7 suppl. : 8-18.
- Weiss, H. 1991 *Chroniques des fouilles : Tell Leilan Orient-Express* 1991 (2) : 3-5.
- 1990 *Tell Leilan 1989 : New Data for Mid-Third Millennium Urbanization and State Formation MDOG* 122 : 193-218.
- 1986 *The Origins of Tell Leilan and the Conquest of Space in Third Millennium Mesopotamia in* : H. Weiss, ed., *The Origins of Cities in Dry-Farming Syria and Mesopotamia in the Third Millennium B.C.* Guilford : Four Quarters. pp. 71-109.
- Weiss, H., M.-A. Courty, W. Wetterstrom, L. Senior, R. Meadow, F. Guichard, A. Curnow n.d. *The Origins and Collapse of Third Millennium North Mesopotamian Civilization*.

H. WEISS (15-12-92)

Tell Leilan Project, P.O. Box 1504A
Yale University, NEW HAVEN CT 06520-7425
USA

127) Le lapis-lazuli dans l'onomastique – A l'instar de la cornaline, qui a donné lieu au nom propre Sāmtum, ou du cristal de roche, que rappellent les Duhšûm et Duhšātum, le lapis-lazuli a été productif dans le domaine onomastique. Ainsi, le nom propre féminin Uqnîtum a été interprété comme dérivé de *uqnûm* « lapis-lazuli » par W. von Soden dans le *AHW* 1426b (à la seule référence alors connue, *CT* 45 2 : 28, ajouter les attestations de *VS* 22 ainsi, peut-être, que *AbB* 11 37 : 8). Il me semble avoir repéré un autre nom propre formé sur *uqnûm*, dans la légende d'un sceau-cylindre découvert par la mission italienne de Tell Yelkhi (Hamrin). Le sceau a été publié par R. M. Boehmer, *Mesopotamia* XX, 1985, p. 14-15 n°15 (HH-770). La lecture de R. Englund qui s'y trouve reproduite est : Qin[?]-nu-ša / dumu Ir₁₁-ku-bi / 'ir₁₁ ša¹ dSag.kud. L'examen de la photo (Abb. 25) permet de proposer une autre lecture de la première ligne : *uq-nu-ša*. Ce nom, dont je ne connais pas d'autre attestation, signifierait, sur le schéma de Dâduša, « son lapis-lazuli (à elle, la déesse) ».

Dominique CHARPIN (15-12-92)

128) A propos de la terrasse cultuelle à Ebla protosyrienne – Dans *Miscellanea Eblaitica* 2, p. 137, on a identifié la « terrasse » associée au temple d'Ebla protosyrienne dédié à la divinité Kura, dans le passage *ARET I* 15 r. VII :6-VIII :1 :

(1+1 étoffes) / A-^fKA¹-LUM / maškim / Ib-du-ra / KA-di-II / al₆ / ûr / é / ^dKU-ra / lú ma-lik-tum / tu-da / dumu-nita,

« étoffes pour A., représentant de I., à l'occasion de la prière sur la terrasse du temple de Kura, concernant l'accouchement par la reine d'un enfant mâle ».

L'identification du terme repose soit sur la signification du sumérogramme ûr, soit sur sa glose dans la liste lexicale bilingue éblaïte, dans *VE* 1199 : ûr = *za-ra ba-tim*, [*za-r*]a *ba-tum*, /šahra baytim/, « la partie supérieure de la maison ».

Dans les textes administratifs, cette mention d'une telle structure topographique n'est cependant pas isolée : *TM.75.G.11010+* (dont la transcription et la traduction sont données par G. Pettinato dans *OA* XVIII, pp. 177-186) en offre, en effet, une autre attestation, dans r. I :15-19 :

1 udu / al₆ / za-ra ba-tum / en / nîdba,

« un mouton sur la terrasse, de la part du souverain d'Ebla, en offrande »

(et il faut donc abandonner l'interprétation du terme par l'éditeur, *ibid.*, p. 126).

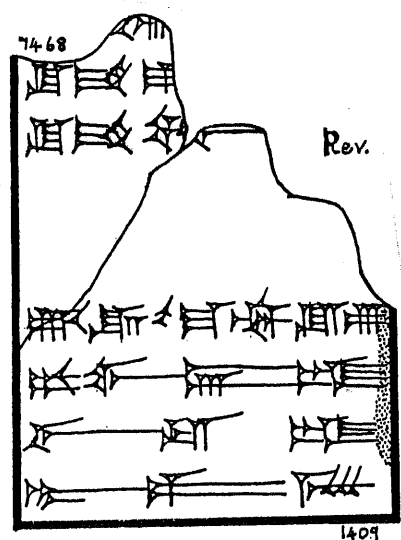
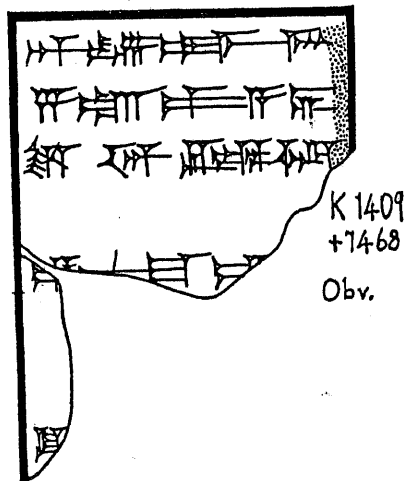
TM.75.G.11010+ appartient à une série de textes relatifs à des offrandes cultuelles d'animaux par l'élite d'Ebla, et d'autre part la position centrale du temple de Kura à Ebla est l'hypothèse qui a été avancée de plus d'un côté avec de solides argumentations (cf. en dernier L. Milano, *Scienze dell'Antichità* 3-4, pp. 156-157); il est donc vraisemblable que cette attestation aussi se réfère à la terrasse appartenant au temple éblaïte de Kura.

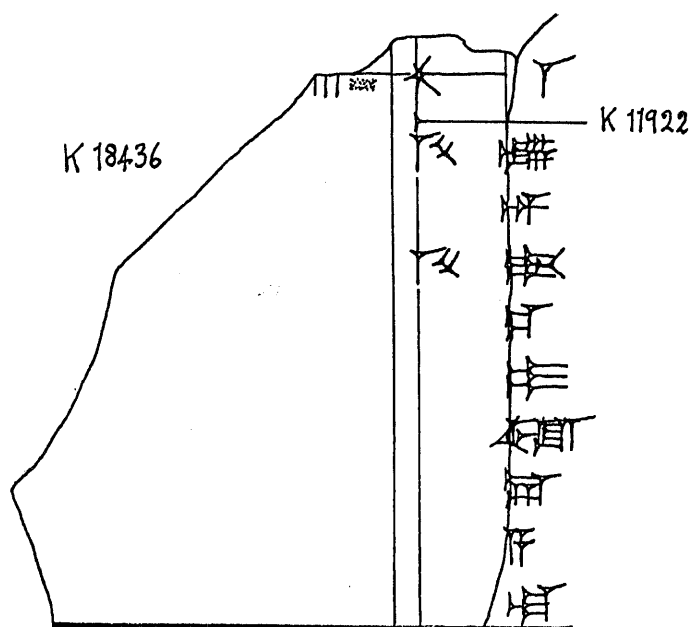
Marco BONECHI (15-12-92)
Via Caduti sul Lavoro 8
52100 AREZZO ITALIE

129) Addenda et Corrigenda to W.G. Lambert, *Catalogue of the Cuneiform Tablets of the Kouyunjik Collection of the British Museum, Third Supplement* (1992) – K 18470 is not a *tamītu* fragment but contains parts of Hammurabi's laws nos. 170, 172. Also K 21432 has been identified more precisely as Uduḫul VIII 5-7 by M.J. Geller, and Ulla Jeyes has provided the following notes: BM 131653 is not extispicy but something else; BM 131655 is extispicy (KAL); while BM 131658 is omens from the lungs. The present writer has joined K 18436 to K 11922, which he had previously published in B.L. Eichler (ed.), *Kramer Anniversary Volume* (AOAT 25, 1976) 313-318, along with K 14067+Rm 150 and K 13684+Sm 2137. In M. Lebeau and P. Talon (eds.), *Reflets des deux fleuves* (Akkadica, Suppl. VI, 1989) 95-98 he added K 10182+19757 as a fourth piece of the same tablet, containing tablet inventories. This new join, given here in copy, supplies to K 11922 what the other three pieces of the same tablet already had: a left-hand sub-column to each column of entries, vacant save for an occasional DIŠ followed by a glossenkeil of two wedges like a small Neo-Assyrian GAM. Every aspect, of clay, lay-out, hand, etc, suggests that these four pieces are parts of one tablet. One only of the four, K 10182+, appears in the just-published SAA VII: F.M. Fales and J.N. Postgate, *Imperial Administrative Records*, Part I (Helsinki, 1992), as no. 56, the other three are not mentioned. The suggestion that it is «possibly from the same tablet as no. 53 and/or no. 54» is not upheld by a careful examination of the originals, indeed the opposite. Another tablet inventory not in SAA VII is K 1409+7468. K 1409 was given in J.N. Strassmaier, *AV* p. 1030 no. 8297, from which a citation was made by E. Reiner in *Afo* 19 (1959-60) 150 note 1. The extra piece was joined by the present writer some thirty years ago, and is cited by A. Cavigneaux in *MSL* XVII p. 13. The tablet reads:

Obv.: d[ugal.gan.me^{meš}
5 tup-pa-a-ni
ša én udug ḫul
(space)
e-nu-ma 'e1-[liš]
(space)
éš-[gār...]

Rev. [x (x)] x (x) [...]
éš-gār Á[š-...]
éš-gār érim-ḫ[uš]
(space)
luḫ šu^{II}: ma-aq-lu-ú
tak-pi-ir-tum
ši-ip-tum
qut-aru^{meš}





The tablets and fragments published here are given by kind permission of the Trustees of the British Museum. Still another fragment of tablet inventories is K 19007, so far unpublished.

W.G. LAMBERT (16-12-92)
University of Birmingham
P.O.B. 363 BIRMINGHAM B15 2TT
GRANDE-BRETAGNE

130) AOAT 3/1 7 + AOAT 3/1 57 + AOAT 3/1 63 + AOAT 3/1 65 – Le fragment BM 131.759 Q (= Loretz, AOAT 3/1 65) trouve sa place dans la colonne I du revers de A.920 = BM 131.697 (= AOAT 3/1 7). Ceci est démontré, soit par l'examen des copies de l'éditeur, soit par le résultat que produit le joint dans la liste nominative des noms féminins. Le petit fragment complète la tablette plus grande aux lignes rev. I : 32'-33', et 34'-36' (= bord supérieur 1-3), selon la numérotation de l'éditeur. Voici le texte complet de la section concernée (les intégrations sont faites sur la base du parallèle dans AOAT 3/1 45, rev. I : 21' ss.) :

rev. I :15'	[40 ^{mí} aš-tu]-f a-ta ¹ -na
rev. I :16'	[40 ku-r]u-ur-zi 1 tur
rev. I :17'	[60 še ši-n]a-am-me 1 tur 1 mí-tur
rev. I :18'	[40 ši]-du-ri 1 tur
rev. I :19'	[50] tu-ta-bi-ir-ri 2' tur
rev. I :20'	[30] aš-tu-e
rev. I :21'	30 tam-me-na
rev. I :22'	30 še-el-we-na
rev. I :23'	50 te-ḥu-um-me-ni 1 tur 1 dumu-gaba
rev. I :24'	30 bu-lu-um-ki-ia-zi
rev. I :25'	30 at-tu- ^f e ¹ 1 tur
rev. I :26'	30 i-la-an- ^f zu ¹
rev. I :27'	30 bu-zi
rev. I :28'	40 ú-ne-eš-na 1 tur
rev. I :29'	40 zu-ki 1 mí-tur
rev. I :30'	30 ku-te
rev. I :31'	30 a-da-at-ta
rev. I :32'	40 bu-lu-um 1 mí-tur
rev. I :33'	50 un-zi-na 1 tur 1 mí- ^f tur ¹
b.s. 1	50 za-al-li 1 tur 1 dumu-[gaba]
b.s. 2	30 ú-na-am-me
b.s. 3	40 ú-nu-úš-ša-li [1 mí-tur]
b.s. 4	30 bu-qa-an dam

Il est presque certain que le fragment BM 131.759 J (= AOAT 3/1 57) représente un morceau de la partie supérieure du revers de AOAT 3/1 7 ; en effet, bien que sa col. I donne seulement quelques quantités

de rations, la col. II donne le total relatif à la section réintégrée ci-dessus avec AOAT 3/1 65, et le début de la section suivante (parallèles dans AOAT 3/1 45 rev. II :1-11) :

rev. II :1'	[...] 'x-x'
rev. II :2'	[...] 20-àm
rev. II :3'	[...] 10-àm
rev. II :4'	[... zi-ik-k]u-ú ^{ki}
rev. II :5'	[50 ^d nissaba-ra-b]i-it 1 tur 1 mf-tur
rev. II :6'	[20 ni-hi-ma]-tum
rev. II :7'	[20 a-li]-'a ^l -hu
rev. II :8'	[20 mf-tur ha-wi]-nu
rev. II :9'	[20 mf-tur be-le-s]ú-nu
rev. II :10'	[20 ig-mil]- ^d EN.ZU
rev. II :11'	[50 bu-bi-di 1 tur 1 mf-tu]r
...	

Enfin, il semble vraisemblable que BM 131.759 O (= AOAT 3/1 63) appartienne aussi au même texte : il s'agirait d'un fragment de la col. I du revers, probablement à la hauteur de AOAT 3/1 57 (parallèle dans AOAT 3/1 45 rev. I : 1' ss.) :

rev. I :1'	[...] 'x' 50-[àm]
rev. I :2'	[...] 'x' 30 à[m]
rev. I :3'	[40 t]a-a ^h -hu-ni
rev. I :4'	[40 i]a-a ^h -qú-ub-[dingir]
rev. I :5'	[40 h]a-lu-uk-ka-[an]
rev. I :6'	[40 ^d E]N.[ZU-illat-sú]
	[...]

Marco BONECHI (28-12-92)

131) Tell Mohammed Diyab (Syrie) : Campagne 1992 – Les quatre premières campagnes de fouilles à Mohammed Diyab (1987-1991) ont été consacrées à l'exploration des niveaux du deuxième millénaire sur le tell principal et à une série de sondages dans la ville basse. En 1992, l'appréciation plus complète du mode d'occupation de l'espace, de l'organisation de la ville antique dans son ensemble commandait, tout en poursuivant l'étude de l'habitat domestique sur le plateau (Opération I), une diversification des opérations.

L'opération 1

Les travaux de cette dernière campagne permettent la restitution du plan initial de deux maisons et leur évolution au cours des occupations successives. L'un des deux a pu être défini dans sa totalité.

La Maison 1 regroupe dans son état initial cinq espaces dont deux vraisemblablement à l'air libre. Elle est limitée à l'ouest et au sud par deux ruelles comportant chacune une canalisation en pierre qui suit leur axe médian. Les trois pièces principales, disposées au nord et à l'ouest de l'espace extérieur, furent à un moment donné scindées en deux par des murs de refend. Pour le moment, les indices manquent pour apprécier avec précision la durée de vie de chaque état mais l'étude du matériel, abondant et souvent très bien conservé, pourra sans doute combler cette lacune et permet d'ores et déjà des déterminations fonctionnelles claires. Par exemple, un sol recouvert d'énormes dalles de pierres entre lesquelles étaient encastrées de grandes jarres de stockage ainsi qu'un bassin quadrangulaire de très grande taille et un tannour indique un aménagement de cuisine particulièrement soigné (Fig. 1). Comme c'est fréquemment le cas au deuxième millénaire, plusieurs tombes avaient été aménagées sous le sol de cette maison. Les squelettes et le matériel

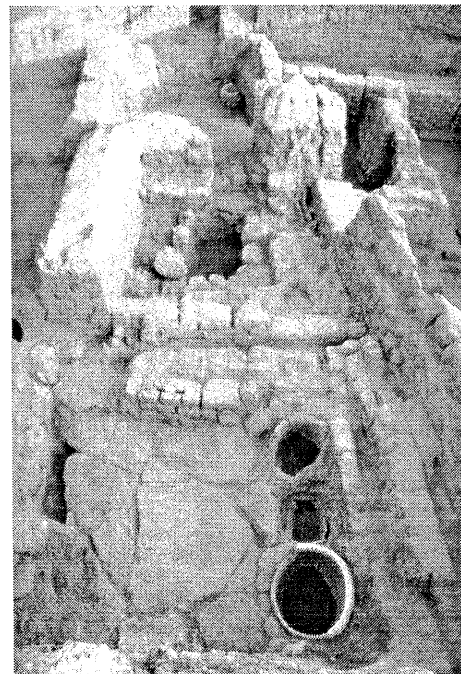


Fig. 1

funéraire retrouvés étaient dans l'ensemble dans un très bon état de conservation. L'une de ces tombes mérite une mention particulière car elle présentait un mode de construction en gros blocs de basalte tout à fait unique sur le site. Le matériel funéraire comportait, outre trois vases complets, un poignard et une pointe de lance en bronze d'une trentaine de centimètres presque intacts.

La maison 2 diffère de la précédente par ses dimensions plus imposantes. Elle couvre d'ores et déjà une superficie de 120 m² alors que son dégagement n'est pas complètement achevé. On a pu repérer en plusieurs endroits des traces de peinture sur un enduit de chaux parfaitement lisse et homogène. A cette décoration peinte, il faut ajouter un décor de double niche. La conservation était suffisante dans cette maison pour étudier la couverture en voûte de trois de ses cinq pièces. Là encore, des aménagements particuliers, zone de cuisson, réserve à grains, etc... permettent une étude des fonctions des différentes pièces. Comme précédemment, on peut suivre aisément le processus de subdivision de cette maison au fil des générations. Ces transformations se sont normalement accompagnées d'un bouleversement des circulations (fermeture de plusieurs passages et ouverture de nouvelles portes). Plus tard encore, une nouvelle maison fut construite sur les restes de la première en ne reprenant que très partiellement son plan.

Enfin, pour la première fois au cours de cette campagne des éléments de la voirie de cette zone d'habitat ont pu être dégagés. La poursuite des travaux dans ce secteur permet d'envisager une véritable étude de l'urbanisme. On peut déjà observer que les rues, comme les maisons, ont connu plusieurs états et que le bâti a toujours prévalu sur l'espace public.

Le programme de la prochaine campagne sera de parvenir à la mise au jour complète de la maison 2 et de poursuivre le dégagement de la zone s'étendant au sud de la maison 1 afin de compléter et de comprendre le principe d'organisation de la voirie dans cette zone d'habitat.

L'opération 2

La zone d'habitat du site étant bien localisée, l'objectif de l'opération 2 était de circonscrire la zone d'activité officielle de la ville du bronze moyen, de repérer le secteur d'implantation de grands bâtiments, temples ou palais. Une série de 7 sondages a été faite sur la pente sud de la butte principale (extrémité ouest du site). Dans un premier sondage, nous avons dégagé un gros soubassement de blocs de basalte pouvant appartenir à un mur d'enceinte. Il ressort de cette exploration que l'occupation du troisième millénaire occupait l'essentiel de la butte principale. Les premiers témoignages de l'occupation de la période Khabour étant repérés nous avons ouvert une bande de terrain de 20 x 8 m pour entreprendre un dégagement des structures en extension. Une rue large de 1,70 à 1,50 m orientée est-ouest a pu être suivie sur une vingtaine de mètres. Elle accusait sur cette distance un dénivelé d'un mètre et était recouverte sur la totalité de sa surface d'un véritable tapis de tessons épais d'une trentaine de centimètres. Un ramassage systématique de cette céramique a été fait sur une longueur d'un mètre à titre d'échantillon. Les centaines de tessons collectés sur cette petite surface sont tous de la période Khabour. Au nord de cette rue, deux bâtiments ont partiellement été dégagés. Une pièce de chacun d'eux a pu être fouillée jusqu'au sol. Le bâtiment le plus à l'est comportait une pièce voûtée de 3,50 x 2,20 m avec un sol et un foyer à proximité duquel du matériel Khabour se trouvait en assez petite quantité. Le bâtiment de l'ouest dont seule la partie sud d'une pièce a été dégagée était délimité par un mur comportant un magnifique enduit avec des traces de peinture. Au sud de la rue les murs appartenant à des bâtiments de même nature que ceux du nord étaient extrêmement dégradés en raison de la proximité de la pente du tell. Quoi qu'il en soit, on a pu y retrouver du matériel de cuisine et une faune assez abondante indiquant que l'on se trouvait ici, comme dans la zone du plateau, dans un secteur d'habitations privées.

Une autre zone, de superficie à peu près équivalente à la précédente, a été ouverte 5 mètres plus haut. Une accumulation de plus de deux mètres de remplissage et de différents sols indiquaient que l'on se trouvait soit à l'extérieur d'un bâtiment, soit au milieu d'un vaste espace extérieur. Au fond de ce sondage, est apparu un angle de pièce qui avait été entaillé par une fosse d'époque parthe.

Enfin, pour compléter notre connaissance de la structure de cette butte principale, il restait à ouvrir un sondage sur son sommet même. Là, l'architecture était accessible presque immédiatement sous la surface du sol actuel. Le matériel céramique que l'on y a retrouvé était clairement de la fin de la période Khabour. Une pièce d'une ampleur exceptionnelle a pu être partiellement délimitée. Elle mesurait 7,50 m dans sa largeur et plus de 10 m dans sa longueur. Le sol de cette pièce parfaitement aplani, lisse, homogène, bien tassé était composé de fines couches litées comportant beaucoup de cendres compactées sur une épaisseur de 10 cm environ. La dimension exceptionnelle de cette pièce évoque l'existence d'un grand bâtiment d'autant qu'on y a trouvé une empreinte de sceau-cylindre du style de Kanish Ib, sur un scellement. Néanmoins la faible épaisseur de la couche de destruction (moins d'un mètre) surprend. Quoi qu'il en soit, l'extension des fouilles dans cette zone demeure un des impératifs de la prochaine campagne.

L'opération 3

L'opération 3 a été menée sur la butte D au sud du tell. On y a fouillé une tranchée de 30 m de long et 5 m 50 de large. Sous la couche de surface, un niveau se compose de 8 tombes islamiques en pleine terre sans

matériel. On trouve également dans cette partie du tell des niveaux romano-parthes de même type que ceux de l'opération 1 : des sols extérieurs fugaces, une fosse-silo en poire.

L'intérêt de la fouille de l'opération 3 réside dans la découverte de niveaux post-Khabour bien en place et attestés jusqu'ici à Mohammed Diyab uniquement dans la ville basse. Il s'agit tout d'abord des niveaux d'époque médio-assyrienne (14-13ème siècles) avec une architecture peu conséquente et très mal conservée mais surtout avec ce qui semble être une nécropole. On a en effet dégagé sur une surface de 20 m sur 6 environ, 8 tombes de cette période. Elles sont de 5 types différents : tombes construites où le mort est inhumé à plat sur le dos (Fig. 2) ; tombes en jarre (notamment une tombe d'enfant faite de deux jarres disposées face-à-face) ; inhumation secondaire en jarre ; incinération en jarre avec dépôt de restes d'ovi-capridé à côté du vase ; tombes en pleine terre. Plusieurs de ces tombes possédaient un petit matériel intéressant : 4 sépultures ont fourni le même type de boucles d'oreilles en or, on a trouvé également de nombreuses perles et des anneaux de bronze. Des sols associés furent dégagés plus à l'est de cette nécropole. Ils ont livré un important lot de matériel : céramique (dont plusieurs vases à glaçure médio-assyriens), perles, coquillages marins.

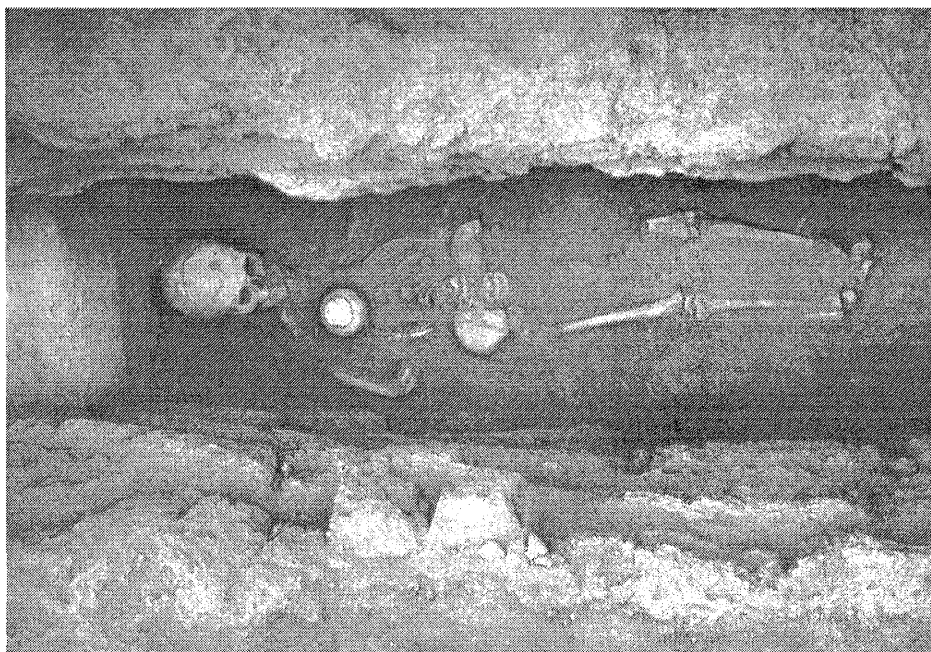


Fig. 2

Sous cet ensemble, a été fouillé un niveau du milieu du second millénaire (avec quelques exemples de céramique mitannienne et Nuzi). Il s'agit probablement d'une zone artisanale composée de grandes cours délimitées par des murs à soubassement de pierre et équipées de tannours et de jarres enterrées dans le sol. On peut penser, au vu du grand nombre de polissoirs trouvés dans ce niveau, qu'il s'agissait de tanneries. Le niveau sous-jacent doit probablement être daté de la fin de la période Khabour. Il n'a pas pu être suffisamment dégagé pour que l'on puisse le caractériser ici.

Les campagnes prochaines s'attacheront à dégager la suite de la nécropole et à y mener une étude anthropologique ainsi qu'à poursuivre l'investigation des niveaux du milieu et du début du second millénaire.

L. BACHELOT, C. CASTEL et M. SAUVAGE (31-12-92)
U.P.R. 193, C.N.R.S., 9 rue de la Perle
75003 PARIS

VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

132) « Mensuration, Agro-Production and Ceramic Standardization » – A symposium of archaeologists and assyriologists will explore new data for, and the relationships between, the ration-labor, standard capacity measures, and standardized capacity vessels which implemented agricultural production, accounting and redistribution within fourth and third millennium northern and southern Mesopotamia.

The symposium, proposed for the annual meeting of the American Anthropological Association, November 17-21, 1993, Washington, D.C., will include papers by Robert Englund (Freie Universität, Berlin), Benjamin Foster (Yale), Frank Hole (Yale), Lucio Milano (Venice), Marvin Powell (Northern Illinois), Louise Senior (Arizona), Dietrich Sürenhagen (Frankfurt), Harvey Weiss (Yale), and Richard Zettler (Pennsylvania). Inquiries from Colleagues with relevant data sets are invited. For participation information contact: Prof. Harvey Weiss, P.O. Box 1504A Yale Station, Yale University, New Haven CT. 06520-7425 U.S.A.

133) Avis à nos abonnés – Pour faciliter notre gestion, nous avons désormais attribué un numéro à tous nos abonnés, qui figurera régulièrement sur l'étiquette de l'enveloppe dans laquelle *N.A.B.U.* vous est envoyé; veuillez nous le signaler dans toute correspondance (réabonnement, réclamation, etc.). Pour faciliter les réabonnements, nous indiquons désormais sur l'étiquette au dessus de votre nom jusqu'à quel fascicule de *N.A.B.U.* vous avez payé. Nous avons également essayé d'améliorer notre programme de relance, qui a connu par le passé quelques défaillances: vous serez désormais systématiquement relancés une première fois en recevant le dernier fascicule que vous avez payé. Si votre contribution ne nous est pas encore parvenue lors de la sortie du fascicule suivant, vous le recevrez quand même, avec un rappel (naturellement, le réabonnement partira du fascicule accompagnant ce rappel). Ensuite, ce sera fini... Merci pour votre fidélité et pardon pour nos éventuelles erreurs que vous voudrez bien nous signaler.

134) N.A.B.U. illustré – A partir de l'année 1993, et comme vous pouvez le constater à la lecture de ce numéro, *N.A.B.U.* peut éditer des photos en noir et blanc. Les auteurs intéressés par la publication d'une illustration de ce type sont priés de nous envoyer, avec leur note brève, une reproduction de bonne qualité qui sera scannée et intégrée dans la mise en page.

135) COLLOQUE INTERNATIONAL : Dix ans de recherches sur Ébla, Mari et les Hourrites – Un colloque international doit réunir à la Fondation HUGOT du Collège de France, les 28 et 29 Mai 1993, à l'initiative de P. GARELLI (Collège de France) et de J.-M. DURAND (EPHE, IV^e Section), des spécialistes de trois domaines de recherches intéressantes de près la Syrie ancienne et où il y a eu dans les dix dernières années suffisamment de bouleversements et d'apport de données nouvelles pour que l'on éprouve aujourd'hui la nécessité de « faire le point ». Plutôt que la publication de données nouvelles, on a senti la nécessité d'une « réflexion méthodologique » pour estimer les documentations, préciser les acquis, prévoir les grands axes de la recherche future.

A côté de contributions faisant le point sur les domaines les plus vastes et les plus faciles à communiquer aux autres disciplines (Population, chronologies, histoire des religions, géographie historique, linguistique ... etc) et qui donneront lieu à des communications lors de la rencontre, on a envisagé la rédaction d'une série de dossiers plus spécialisés qui doivent être tenus pour des « outils de la recherche » (Index divers, tables et sujets pointus d'information) et qui seront publiés de façon concomitante aux Actes du colloque.

Les contributeurs se répartissent en trois grands groupes au sein de la recherche européenne :

En ce qui concerne l'Allemagne, il s'agit des Prof. E. NEU (Bochum) et G. WILHEM (Würzburg) ainsi que de J. CATSANICOS (CNRS, UPR 193) : les travaux doivent porter sur le renouveau des études hourrites, surtout suscitées par la découverte des bilingues de Hattuša; en ce qui concerne l'Italie, il s'agit d' A. ARCHI (Roma, La Sapienza), M.G. BIGA (Roma, CNR), POMPONIO (Roma, CNR), L. MILANO (Roma, CNR) ainsi que de P. FRONZAROLI (Firenze); il s'agit des travaux de l'équipe chargée de la publication des tablettes cunéiformes d'Ébla; en ce qui concerne la France, il s'agit d'épigraphistes chargés de l'étude des tablettes cunéiformes retrouvées à Mari: J.-M. DURAND (EPHE IV^e Section,) D. CHARPIN (Paris I, Panthéon-Sorbonne), Br. GRONEBERG (Hambourg), Fr. JOANNÈS (PARIS VIII, St-Denis), B. LAFONT (CNRS), auxquels doivent se joindre A. LEMAIRE (EPHE IV^e Section) et J. SASSON (Chapel Hill, USA) pour des domaines connexes (comparaison avec la Bible). L'équipe de Mari ayant l'originalité propre de poursuivre ses travaux de déchiffrements par des enquêtes archéologiques (Fouille et survey) sur le terrain en Syrie du nord, des communications ont été demandées à L. BACHELOT (CNRS, UPR 193), D. PARAYRE (Lille III) et B. LYONNET (CNRS, UPR 315). Des dossiers précis (« outils de la recherche ») ont été confiés à B. LION (Paris I, Panthéon-Sorbonne), C. MICHEL (CNRS, UPR 193), P. VILLARD (Paris I, Panthéon-Sorbonne) et d'autres plus jeunes chercheurs.

Paul GARELLI & Jean-Marie DURAND,

N.A.B.U.

1992

INDEX

A) NOMS GÉOGRAPHIQUES

Abî-ilî	65
Aswad (Tell)	65
Bāb-Ea	113
Bit-Šu-Sîn	106
Borsippa	88
Brak (Tell)	65, 126
Dabiš	31
Dara (Wadi)	126
Ebla (Ur III)	3
Ekalte	51
Elam	62
Elamites (à Ninive)	119
Ešnunna (Ur III)	102
Ešnunna (messagers à Mari)	101
<i>Ga-ga-ba-an^{ki}</i> (Kab/kkabân)	65
Habur (Triangle du)	126
<i>Ha-la-bî-du^{ki}</i>	65
Hidar	65
Hursagkalamma (nB)	64
Išān Mizyad	113
Jaghjagh (Wadi)	126
Kakkabân, nom antique du Kawkab	65
Khanzir (Wadi)	126
Leilan (Tell)	126
Mašri = l'Égypte, en hurrite	33
Mohammed Diyab (Tell)	126, 131
Mozan (Tell)	126
Munbaqa (Tell)	51
<i>Na-[g]âr^{ki}</i>	65
Nihad	31
Ninive	119
Nisibe/Nisibin	126
Pālû	53
Porte de Zababa (Babylone)	125
Puzriš-Dagan	115
<i>Sag-gar^{ki}</i>	65
Shemšarâ (lettres)	105
Sim'alites (clans à Mari)	31
Sippar Amnānum	28
Sippar rabûm	28, 114
Sippar-šâtîm	114
Sippar-Yahrurum	114
Subartu (situation géographique)	92, 117
Šubat-Šamaš	50
Temple de Kura (Ebla)	128

Umma	42, 60
Urkiš	65
Uršu	3
Uruk (OB)	62
Uruk (Ur III)	106
Ya'ilânium	30
Yabasa/Yabisa/Yabusu (Clan hanéen)	29
Yahurrâ	31
Yakaltum	51
Yarrādum	31
<i>Za-an-an-[nim^{ki}]</i>	100
Zergan (Wadi)	126
Zimaḥul(a)	113

B) NOMS DE PERSONNES

Abi-ēšuḫ (inscriptions de)	75
Adad(« Ba'al »)-bâri	33
Akîn-Amar, roi de Kahat	65
Amut-pi-El, roi de Šuduḫum	105
Aškur-Addu, roi de Karanâ	1
Aššur-kettî-lēšer (inscriptions)	8
Aššur-nādin-šumi (posthume)	88
Atra-hasis	123
Bassetki (statue)	123
Binima-ahi	91
Darius Ier (date de sa mort)	49
Darius Ier (inscription)	86
Duhšatum	127
Duhšum	127
Gudea (clou de fondation)	6
Gura'a	3
Hammurabi (<i>mišarum</i> en Ha 32 et Ha 43)	76
^d Hu-ban-ûk ² -ka ₄	14
Ikūnum (marchand assyrien)	112
Ili-Eštar, roi de Šunâ	105
^d IM-māš-šu-gíd-gíd (Emar)	33
^f Ishunnatu	64, 89
Išbi-Era	4
Itti-Marduk-balātu, descendant d'Egibi	64
Kasuba	93
Kutir-Nahhunte (succession)	116
Kutir-Silhaha	116
Liqtum, reine du Burundum	2
Ludilalladi	53
Mâr-Addu, chef des Ya'ilânium	30
<i>Maš-ru-hé</i> = Mašruhhi « l'Égyptien »	33

Meptûm	1	šudul/n (Ebla)	59
Nabonide (réformes en l'an 13)	90	šûš (IŠ/SAHAR)	48, 103
Nabu-ahhe-iddin, descendant d'Egibi	90	URU = ere, iri	44
Nabuchodonosor III	81		
Narâm-ili (sceau, Ur III)	115	E) GLOSSAIRE	
*dNarum-gal-rabi	73	a) akkadien	
Puzur-Marduk, <i>mâkisum</i> (Mari)	122	a/ZA-li-il-tum	53
fQanzae	55	ana qabê	85
Qiš-Tabubu	100	aršu	125
Rahimesu	46	aš-IG-ka = aš-qf-ka	35
Samsi-Addu (date de sa mort)	91	aški ((aš)-ŠIR-SIG ₇)	113
Samsu-iluna (<i>mišarum</i> en Si 8)	76	e/issûm	26
Sāmtum	127	enû ('nī)	110
Sargon (d'Akkad)	78	erēbum « devenir roi »	91
Šîn-kāšid d'Uruk (inscription)	6	*garādu	79
Šamaš-mukin-apli, descendant de Šigūa	81	gerdu	79
Šamaš-šum-ukīn (graphie)	104	gurrudu	79
Šibtu	61	munu ^h hrtum	35
Šu-ilišu	56	idīnum = bien immobilier rural	9
dŠu-i-li-ya	102	išātu	77
Šulgi	4	kabkūru	15
Šu-Šîn (sépulture)	106	kakkikkum (OB)	122
Uqnītum	127	kamāsum	123
Uqnuša	127	kizû	48, 103
Ur-e ₁₁ -e	60	lû ittum	35
Ur-Nigara	121	lubbu	109
Uru-inim (hypochoristique)	44	mā (OA ; dans : mā kārūm)	5
Uru-inim-gi-na(-k)	44	makārūm (dérivés)	5
Xerxès (date d'accession)	49	mākirum	5
Yarkab-Addu	50	makkārūm	5
Yassî-Dagan	65	(m)armahhūm	17
Zimran	51	mašhatum	52
		me/mî-kal-l[a-tum]	53
C) NOMS DIVINS		mešittum (lance)	34
Aški	113	nadānu-nadānu (à Ugarit)	107
Bēlat-paršē (dNIN/GAŠAN-PA.AN(.MEŠ))	20	napalsuhum	123
Dirītum	74	naptanum (n. kašātīm, n. lilliātīm)	52
Gansurra	106	našû-nadānu (Ugarit)	94
Huban (forme néo-élamite de Humban)	14	niggallum	105
dI ₇ .GAL = Nārigal (Nergal)	73	nutku (Ugarit)	111
Irrakal	74	qablu	24
Ištar-Irrakal (Mari)	74	qālu	24
Lugal-gudua	25	qāpu	24
Nergal (graphies OB)	73	qaqqadu	24
dSappum « lance sacrée » (Mari)	61	qaqqaru	24
dšar-ku-te-e = Lugal-gudua (OB)	25	*qarādu	79
Upillu	53	qatûtu	24
		qēbiru	24
D) SIGNES CUNÉIFORMES		qerītu	24
DARA ₃ (Ebla)	13	qīpu	24
DIN (graphie à Ugarit)	94	qiššu	24
Erra _x (GIR)	74	qubburu	24
gida _x (KWU844)	57	qultum (ša nabrī)	52
kuš ₇ (IŠ/SAHAR)	48, 103	qūqānu	24
KUR = šed, šet _x , šet _x	8	ra-a-aš-šu	53
Nergal _x (KIŠ)	74	raṭābum	41
Sign List d'Ebla, signe n°73	59	ru-pa/hat	53
ŠE+NÁM	103	sikkanum (Mari)	22
		simmiltu	89

šađu (astronomie)	7	gi-ti-da-núm	13
šuhiš	80	lu-bù-gu/gú/ga (rub(ū)qum)	10
šandabakkum (OB)	122	rí-ma-tum	13
šassukkum (OB)	122	tišānum	11
šigarū (elūtu, šaplūtu)	52	ù-tum ('ūdum)	10
širku (variantes du sumérogramme)	45	wa-'a ₅ -lum	11
šubultum	62	x-dar-la-PI	10
tadnintum	52	ziqirratum	10
takittum	1		
tilpānum (arc)	34	d) élamite	
tišānum (Mari)	11	daiae-ikki	86
tusinnum	93	hutta	86
tutturum « partie adventice »	34	šašša-inni	86
uduma-i-šu	58		
ūmū/āt qerēbum	72	e) hurrite	
unna (enū II)	110	šariyanni	10
ú-ri-im	35		
wakil bābtim (OB)	122	f) ugaritique	
waspum « fronde »	63	ntk	111
wašābum	123	skn	22
(w/m)aršu	125		
u ₈ za-mu-ra-tum	58	g) autres	
b) sumérien		Arbres (identification)	87, 108
ba-al « échangeur »	57	« Barbares » (lettres)	105
BU.DI (Ebla)	11	Cabaret (nB)	64, 89
kuš _{dal} -úš	63	Capridé sauvage (motif artistique sur bijoux)	11
er(e)	44	Changement climatique (début IIe Millénaire)	126
eškirix « bride » (Ebla)	10	Confusion sourdes/sonores	105
ga ₆ (ĪL)-g	16	Créances OB (répartition chronologique)	76
gin	121	Datation posthume	88
ĪŪB.PA = širku	45	Divinisation (Šu-iliya)	102
igi-bir	43	Divinisation par montée au ciel de Šu-ilišu	56
IGL.DÀRA (Ebla)	11	Divinisation par montée au ciel de Šulgi, d'Īšbi-Erra	4
im-GA.AN-gā, variante de im-ga ₆ -gā	16	Edits de mišarum (périodicité)	76
izi-kú (laine)	121	Effectifs militaires (Mari)	1
KI.DARA ₃ .DIM.GAR.GAR (Ebla)	13	Eponymie/Nom d'année (Mari)	30
kū-sal (Ebla)	10	Ère arsaclide	46
kuš ₇	48	Ère séleucide	46
urudu/gi ₈ ib-bi	109	Farine (distributions, Umma)	23
*urudu ₇ LUL-bi	109	Garde-robe royale (Ebla)	19
giš _{mar} -maḥ	17	Garnison hanéenne (Mari, Šuprum)	29
giš _{NAG} .GUL	15	Géminées (graphie)	105
*RI-BAD (nom d'habit)	63	Juges royaux (nB)	90
sīg-gi	121	Lapis-lazuli (dans NP)	127
sīla (Ebla)	10	Leilan III ^d	126
še-gibil (Ebla)	13	Liste lexicale bilingue (Ebla)	13
še-KAM	23	Ordalie	77
šūš/sus(a) _x	48	Palmier (bois)	108
TÚLLÁ	26	Peuplier (bois)	108
ugula dam-gār (Sippar Amnānum)	114	Pin d'Alep (bois)	108
ūr	128	Poutre (en palmier)	108
zag (Ebla)	10	*Prêtresse-entu (Nuzi)	55
zi-ga é-tum	115	Prix de la laine (Umma)	60
c) éblaïte		Repas (Mari)	123
a-sar-a-nu/núm ('asaryānum)	10	Scribe (héritier royal)	102
aktum-TÚG TÚG-ZI.ZI	19	Sculptures martelées (Palais	
ba-a-nu	10		
GIŠ-« ušti(n) »	59		

d'Assurbanipal)	119	CBS 7977	47
Sépulture (des rois d'Ur III)	106	CBS 7979	47
Serment (formule dans les traités à Mari)	21	CBS 8017	82
Serpents (Incantation contre)	43	CBS 8019	82
Siège d'apparat (Ebla)	59	CBS 8067	82
Sirius (couleur de l'étoile)	7	CBS 8283	82
Statue (du roi de Mari pour Adad d'Alep)	34	CBS 8886	47
Sukkal d'Elam (cadeau pour)	62	CBS 10435	47
Sukkalmah (Suse)	116	CBS 11371	82
Syntaxe des lettres barbares	105	CBS 11419	82
Tablettes élamites de Ninive	119	CBS 14056	82
Tamaris (bois)	87, 108	CBS 14138	47
Terrain (OB, valeur)	122	CBS 15077	82
Terrasse de temple (Ebla)	128	CBS 15111	47
Texte annulé (Mari)	2	CBS 15365	47
Tombes (IIe Millénaire)	131	Descente d'Inanna 235-236	109
Turban royal (Ebla)	18, 19	DeZ 6126	8
		Di 1769	85
F) TEXTES : NUMÉROS D'INVENTAIRE		Géographie de Sargon	92, 117
a) Mari		Gilgameš, Enkidu et les	
A.981	31	Enfers (AA) 204-205	109
A.1153	5	HMA 1990/80/1	6
A.2119	72	HMA 1991/2/1	6
A.2509+A.2553	41	Igi-hul/inu lemuttu	43
A.3357	122	K 1409	129
A.3935+	91	K 7468	129
M.6435+M.8987 24-29	21	K 10182	129
M.6711+	63	K 11922	129
M.7630	65	K 13684	129
M.8164	2	K 14067	129
M.12683	63	K 18436	129
M.13204+	29	K 18470	129
S.108-260	30	K 19007	129
TH 84.71	101	K 19757	129
		K 21432	129
b) autres		Kt 89/k 369 :18-20	9
Aruru-Klage	17	Kt 89/k 379 :22	9
3N-T 904,146	47	Kt 89/k 383 :9-10	9
3N-T 927,524	47	Kt j/k 625 :15-16	9
Behistun §70	86	KTU 1 17	22
BM 13255	85	L.87-651.4	100
BM 46916 (81-8-30, 382)	88	MAH 15982	85
BM 71941	49	MLC 2170	27
BM 72574	49	MLC 2183	27
BM 77850	49	MLC 2201	27
BM 84947 (83-1-21, 1726)	75	MLC 2206	27
BM 96956	28	N 974	47
BM 96980	28	N 1363	82
BM 96990	28	N 1372	82
BM 131653	129	N 1405	82
BM 131655	129	N 1460	82
BM 131658	129	N 1760	82
CBS 1531	82	N 2192	47
CBS 1601	82	N 2571	82
CBS 1841	82	N 3074	82
CBS 4822	47	N 3159	82
CBS 6855	82	N 3167	82
CBS 7800	82	N 3203	47
CBS 7859	47	N 3209	82
		N 3330	82

N 3361	82	YBC 8934	82
N 3378	47	YBC 9763	82
N 3392	82	YBC 9906	82
N 3747	47	YBC 9912	82
N 4081	82	YBC 9916	82
N 4116	47	YBC 11119	82
N 4130	47		
N 4304	82	G) PUBLICATIONS	
N 4700	82		
N 4974	82	a) Mari	
N 6119	82	ARM 2 122	1
N 6471	82	ARM 7 219	100
N 7211	47	ARM 8 11	30
N 7401	82	ARM 10 14	2
N 7878	47	ARMT 24 24	61
NBC 8072	82	ARMT 26 10 :11	72
NBC 9763	82	ARMT 26 44	1
Ni 679	82	ARMT 26 44 bis	1
Ni 4004	47	ARMT 25 322	34
Ni 4068	47		
Ni 4102	47	b) autres	
Ni 4136	82	Atra-hasis III ii 45	123
Ni 4291	47	AbB 11 37 8	127
Ni 4469	82	AbB 12 16	35
Ni 4472	47	AbB 12 195	35
Ni 4529	47	AfO 19 (1959-60) 120-121	3
Ni 9488	82	AfO 25 (1974-77) 60 : 38-40	117
Ni 9607	82	AKA 140 : 13-15	7
Ni 9909	47	AnOr 7 (1932) 99	3
Ni 13191	47	AOAT 3/1 7	130
Nimrud 43	79	AOAT 3/1 45	130
PEa	103	AOAT 3/1 57	130
PUL 305	73	AOAT 3/1 63	130
RM 150	129	AOAT 3/1 65	130
RS 15.140	94	AOAT 3/1 69	65
RS 17.319[A]	94, 107	ARET I 15 r VII :6-VIII :1	128
RS 17.383	111	ARET III 446	12
S.I. 704	77	ARET III 456	12
Sm 2137	129	ARET III 683	13
Sumerian Proverbs Collection	82	ARET VII 112	10
Summer and Winter	47	ASJ 11 (1989) 329-352	113
Tiš-atal (Inscription de)	74	ASJ 11 (1989) 353	56
TM 75 G 11010+	128	AUCTIV	76
UM 29-13-419	83	Aula Orientalis 8 (1990) 197-205	93
UM 29-16-433	47	AWTL 88	63
UM 29-16-441	47	AWTL 98	63
UM 29-16-449	47	BA 4 (1902) 168-201	119
UM 29-13-468	82	Babylonian Topographical Texts	125
UM 29-15-512	82	BAM 510	43
UM 72-15-6	84	BAM 513	43
UM 72-25-6	84, 120	BAM 514	43
Um.2260	16	BaM 19-20 n°93	62
VAT 4735	44	BaM Bhft 2 132	27
YBC 4665	82	BAP 4	85
YBC 4677	82	BBVOT 1 01	114
YBC 5828	82	BiMes 24 3	27
YBC 6822	82	BiMes 24 6	27
YBC 7345	82	BiMes 24 18	27
YBC 7448	82	BiMes 24 24	27
YBC 8713	82	BiMes 24 32	27

BiMes 24 35	27	MVN 4 261	23
BiMes 24 37	27	MVN 4 262	23
BiMes 24 48	27	MVN 5 (1978) 111	3
BiMes 24 53	27	N.A.B.U. 1988/39-40	119
BIN 10 19	4, 56	N.A.B.U. 1991/4	15
Bird and Fish	47	N.A.B.U. 1991/106 (Correction)	32
BRM 2 41	27	N.A.B.U. 1991/107	20
BSA VI	87	N.A.B.U. 1991/110	28
CADQ	24	N.A.B.U. 1992/4 (Correction)	56
Camb. 9	45	N.A.B.U. 1992/42	42
Camb. 330	64	N.A.B.U. 1992/60 (Ur III-économique)	60
Camb. 331	64	N.A.B.U. 1992/115 (Bulle Ur III)	115
CCT 6 47	112	N.A.B.U. 1992/121 (économique, Ur III)	121
CRRAI 36	92	Nbk 257	45
CT 2 32	85	NSGU 126	57
CT 8 19 b	85	NSGU 132	57
CT 46 46 IV 17-23	77	OA 22 (1983) 90-91	3
CT 58 67	82	OECT 5 51	82
CT 58 67 A	82	OECT 10 239	89
D. Stein, Hurriter und		OECT 12 Pl. XII A. 109	26
Hurritisch, 15 192 n°9 203	55	OECT 13 263	52
Die Inschriften von Tall Bderi 26	8	OIP 43 143 n°5	102
Early Mesopotamia : society and economy at the dawn of history 40	78	Or 60 (1991) 141-157	83
Emar VI 8	110	Parker & Dubberstein, Babylonian Chronology, 43	46
Emar VI 10	110	PBS 1/2 108	104
Emar VI 159	110	RA 82 (1988) 13-32	114
Emar VI 669 : 40	8	RIA VII (1987-1990) 140-141	25
Enmerkar and the Lord of Aratta 47, 54		RSO 9 (1921-23) 472 P370(5)	3
Excavations at Haft Tepe, Iran 125-126	118	Speleers, Recueil 299	27
Florilegium Marianum 25-27	61	STVC 106	82
Florilegium Marianum, 81-92	91	TCL 1 152	85
HSS 15 293 (sceau)	55	TCND 3	23
IrAnt 23 (1988) 221-230	14	TCNU 493	23
IrAnt 25 (1990) 1-45	118	TCSD 298	23
IrAnt 26 (1991) 85-99	116	TCSD 299	23
Iraq 39 (1977) 119-144	112	TEM 3 (RA 49 15sq.)	29
ITT 2 94	57	TLB 3 (1963-73) 24	3
JCS 43 (1990) 127-178	105	TMHNF 3 47	82
JNES 51 (1992) 19-32	43	UET 6/2 247	82
JSOR 3 18 R. :15-22	17	UET 6/2 264	82
KBo.XXXVI/1991 100	53	UET 6/2 315	82
KTH 6 :12	5	VS 10 215	80
KTU 24 278	111	VS 15 7	27
Lugalbanda I (= Lugalbanda & Hurrum)	47	VS 17 1	43
Lugalbanda II (= Lugalbanda-Epos)	47	W. Farber, Schlaf, Kindchen, Schlaf 52-53 :132-133	43
MDOG 123 (1991) 64 10 :4	35	YOS 4 162	57
MDOG 22 (1990) 59-61T 32 :25	110	YOS 4 19	57
MDP 27 82	82	YOS 11 21 :8-9	43
MEE 2 29	10	YOS 17 113	81
MEE 2 41	10	ZA 80 (1990) 68	123
Mélanges Garelli 139-166	101		
Mélanges Kupper 35-57	73		
Mélanges Sjöberg 499-506	106		
Mémoires de N.A.B.U. 2 96sq.	72		
Mesopotamia 25 (1990) 175-184	3		
Mesopotamia 20 (1985) n°15	127		
Mesopotamian Literature : Oral or Aural?124			
Münchener Beiträge zur Völkerkunde 1 (1988) 245-55	4		

Beaulieu P.A.	77	Wasserman N.	80
Biga M.-G.	19	Weiss H.	126
Bonechi M.	10, 11, 12, 13, 65, 128, 130	Wilhelm G.	55
Brinkman J.A.	88	Woestenburg E.	28
Castel C.	131	Wu Yuhong	50, 51, 91, 102
Catagnoti A.	61, 65	Zadok R.	58
Cavigneaux A.	103, 109, 113	Zawadzki S.	49, 81
Charpin D.	30, 76, 101, 106, 114, 114, 122, 123, 127		
Conti G.	10, 11		
Cooper J.	124		
Deller K.	79		
Donbaz V.	9, 93		
Durand J.-M.	33, 34, 35, 62, 63		
Farber W.	20		
Frame G.	104		
Franke S.	6		
Fronzaroli P.	59		
George A.R.	75, 125		
Groneberg B.	115		
Gurney O.	54		
Ikeda J.	110		
Jagersma B.	28		
Janssen C.	85		
Joannès F.	64, 89, 90, 91		
Jursa M.	45		
Kupper J.-R.	41, 105		
Lafont B.	57		
Lambert W.G.	129		
Lion B.	60		
Malbran-Labat .	86		
Maneveau B.	7		
Marello P.	2		
Margalit B.	22		
Marquez Rowe I.	94, 107		
Michel C.	112		
Owen D.	3, 120, 121		
Pinnock F.	18		
Pomponio F.	23		
Pons N.	108		
Postgate J.N.	78		
Quintana E.	92		
Reade J.	119		
Reiter K.	73, 74		
Richter T.	8, 24, 25		
San Martín J.	111		
Sasson J.	72, 21		
Sauvage M.	131		
Selz G.	44		
St John Simpson	87		
Steinkeller P.	4, 56		
Tanret M.	85		
Vallat F.	14, 116, 117, 118		
Vanstiphout H.	47		
Veenhof K.	5		
Veldhuis N.	32, 43		
Volk K.	17		
Von Soden W.	26, 52, 53		
Waetzoldt H.	16, 15		
Wallenfels R.	27, 46		

N.A.B.U.

Abonnement pour un an : CEE 50 FF
AUTRES PAYS 80 FF ou 15 US \$

Subscription for ONE year : EEC 50 FF
OTHER COUNTRIES 80 FF or 15 US \$

– Par chèque postal ou bancaire en **Francs français** à l'ordre de Société pour l'Étude du Proche-Orient ancien.

– *By Bank cheque in french Francs and made out to* Société pour l'Étude du Proche-Orient ancien.

Paiement par Eurochèque : ajouter 20 FF

– Par Virement postal à l'ordre de Société pour l'Étude du Proche-Orient ancien, Appt. 2103, 10 VILLA D'ESTE, 75013-PARIS, CCP 14.691 84 V PARIS.

– *To Giro account :* Société pour l'Étude du Proche-Orient ancien, Appt. 2103, 10 VILLA D'ESTE, 75013-PARIS, CCP 14.691 84 V PARIS

Demandes d'abonnement en **Francs français** à faire parvenir à :
D. CHARPIN, SEPOA, Appt. 2103, 10 VILLA D'ESTE, 75013-PARIS, FRANCE

– *for subscriptions in US \$ only* –

Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, Department of Religion – The University of North Carolina, 101 Saunders Hall, CHAPEL HILL, NORTH CAROLINA 27514 USA.

– REDACTION –

Francis JOANNÈS
37 Rue Coignebert
F-76000 ROUEN

Pierre VILLARD
64 boulevard Barbès
F-75018 PARIS

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association sans but lucratif
(Loi de 1901). Directeur de la publication : D. Charpin. ISSN n° 0989-5671.

Dépôt légal : Paris, 01-1993. Reproduction par photocopie